

République Algérienne Démocratique  
et Populaire.

Ministère de L'enseignement Supérieur  
et de la recherche scientifique.

Université 8 Mai 45 Guelma.

Faculté des Lettres et des Langues.

**Département des lettres et de la langue  
française.**



الجمهورية الجزائرية الديمقراطية الشعبية  
وزارة التعليم العالي والبحث العلمي

جامعة 8 ماي 45 قالمة

كلية الآداب و اللغات

قسم الآداب و اللغة الفرنسية

**Mémoire présenté en vue de l'obtention du diplôme  
de Master en littérature française**

**Intitulé :**

**L'exil et le retour ou pays natal  
Dans  
« l'interdite » de Malika Mokeddem**

**Présenté par : Guerfi Selma**

**Sous la direction de: Mme. Hassani**

**Membres du jury**

**Président : Mme. Gueroui**

**Rapporteur : Mr. Elaifa**

**Examineur : Mme. Hassani**

**Année d'étude 2015/2016**

## Dédicaces :

Je dédie ce travail, avec tout ce que j'ai de sentiments de respect et d'amour, à mon premier sourire et ma source de tendresse , ma chère mère et à mon puits de sagesse et mon seul recours ,mon cher père .

C'est à ces deux chers que je me mets à genoux ,c'est à euxque je dis :merci ,et je vous aime .

## Remerciement

Je remercie l'ensemble des enseignants de  
département de français.

Tous ceux qui m'ont aidé de près ou de loin à la  
réalisation de ce mémoire

## TABLE DES MATIERES:

<b>Introduction</b> .....	4	
<b>Première partie : <i>Ce que représente l'interdite pour Malika Mokeddem</i></b>		
<b>I) Présentation de l'auteur</b>		
1) Biographie.....	08	
2) Question sur l'écriture.....	09	
<b>II) Présentation du corpus</b>		
1) Résumé .....	13	
2) L'interdite par <b>Malika Mokeddem</b> .....	14	
<b>Deuxième partie : <i>Regard sur l'écriture féminine</i></b>		
<b>I) Ecriture féminine.</b>		
1) La femme dans l'écriture algérienne.....	17	
2) La femme dans l'écriture de Malika Mokeddem.....	19	
<b>II) Pourquoi <i>L'interdite</i> et non pas <i>L'interdit</i> ?</b>		
1) Titrologie.....	23	
2) La couverture.....	24	
<b>Troisième partie : <i>Exil et nostalgie de retour au pays natal</i></b>		
<b>I) Exil physique et intérieur</b>		
1) Exil physique.....	28	
2) Exil intérieur.....	32	
<b>II) Etude de personnage Sultana.....</b>		34
<b>III) Etude d'espace.....</b>		37

#### **IV) Etude sociocritique**

1) Rôle des circonstances sociales et leurs influences sur la personnalité de l'héroïne.....	41
--	----

<b>Conclusion.....</b>	<b>45</b>
------------------------	-----------

Bibliographie.....	48
--------------------	----

Résumé.....	51
-------------	----

Annexe.....	54
-------------	----

# **Introduction**

La littérature algérienne francophone des années 90, a vu l'émergence de nouveaux écrivains d'une écriture féminine marquante, dont les textes s'érigent comme un corpus important qui reflète le métissage de la culture algérienne et de la langue française.

*Malika Mokeddem*, est l'une de ces romancières, qui par sa plume et son talent, a pu décrire la réalité algérienne généralement et celle des années noires singulièrement. Elle la traite à travers des personnages féminins, leurs espoirs et leurs désenchantements, dans une société ancestrale et enfermée par les carcans de la tradition.

*Malika Mokkedem* est une écrivaine algérienne née en 1949 à *Kenadsa* dans l'ouest du désert algérien, elle est partagée entre deux métiers nobles : la médecine et l'écriture. C'est en France, où elle est installée, et débute tardivement sa carrière littéraire.

Parler de *Malika Mokeddem*, c'est évoquer le destin d'une femme qui sort de l'ordinaire, d'un visionnaire. En effet, elle évoque dans ses récits le malaise d'un monde féminin marginalisé.

Avec une écriture fluide et clairvoyante, cette auteure nous a donnés à lire une série variée des œuvres qui racontent des histoires de femmes dans un monde d'homme qui lui est étranger. Cette écriture s'appuie sur un caractère fortement autobiographique dont la romancière dévoile des secrets sur elle-même, sur son enfance, son adolescence et sa vie privée. Elle rejette en effet les traditions et montre sa crainte terrible de ces conditions qui entourent les femmes algériennes qui les condamnent à l'enfermement et à la servitude.

Notre recherche sera consacrée à un des romans de cette écrivaine, « *L'interdite* » publié en 1993 aux Editions Grasset. Ce manuscrit libellé par *Malika Mokkedem* n'est qu'un reflet d'une histoire qui raconte diachroniquement le quotidien de *Sultana* qui est un exemple expressif de la lutte féminine en Algérie, une femme forte et courageuse qui a pris la décision de défendre les autres femmes de son village.

Notre dévolu s'est jeté sur cette auteure, et nous avons ardemment désiré de travailler sur ce roman, car et tout simplement nous avons un penchant personnel pour cette romancière, qui a un style d'écriture original, une écrivaine d'oralité qui retrace une partie de son intimité, en faisant partager avec le lecteur, les secrets de sa vie, revendique sa féminité, et sa liberté. Ainsi il s'agit d'une grande attirance du titre et de la couverture de ce roman. Cette attirance nous a rendus curieux pour s'approfondir dans son contenu, qui nous

a énormément plus, à travers un texte riche au niveau de la thématique, intéressant par la façon dont il traite la tragédie algérienne, qui s'alimente du vécu quotidien et suggère de nombreux tabous, qui touchent aux femmes, qui ont arraché leurs liberté aux prix fort, dans une conjoncture rude caractérisée capitalement par l'absence de l'ouverture et de la modernité.

D'après notre lecture de ce roman, qui est proprement autobiographique, nous avons proposés des questions relatives aux sentiments de l'exil, et à la nostalgie de retour au pays natal de la narratrice qui se formulent comme suit :

Quels sont les raisons qui ont poussé notre auteure à choisir l'exil, en dépit l'amour qu'elle approuve pour sa patrie natale?

Ces questions nous ont poussés à dégager les hypothèses suivantes :

Le retour de la narratrice au pays natal, est un retour causé par le fait tragique (la mort de son amant Yacine), qui lui a donné la chance pour combattre le machisme et le fanatisme de sa société.

L'amour de l'auteure envers sa patrie natale lui a poussée, vers l'exil pour qu'elle soit forte, et qu'elle puisse protéger les droits des femmes algériennes et des les biens représenter.

Pour cela notre objectif de recherche est de mettre en lumière ce motif qui est primordial dans notre société algérienne. Surtout qu'il existe jusqu'à ce moment des femmes (comme celles qui habitent dans les villages), elles représentent les premières victimes de l'enfermement, de l'obscurantisme et des mentalités arriérées de leurs traditions et de leurs coutumes accablantes. Ces femmes voient et trouvent que l'exil est une porte ouverte vers la liberté et la modernité. Et que l'exil est le meilleur endroit pour concrétiser leurs ambitions, mais une fois elles sont exilées elles découvrent que c'était un mauvais choix, un grand malaise de se trouver entre les deux terres, entre l'Algérie et la France et de s'égarer entre une identité ni algérienne ni française, le cas de notre romancière qui se considère pas comme exilée mais plutôt expatriée.

Notre recherche sera divisée en trois parties :

La première partie intitulée : *Ce que représente l'interdite pour Malika Mokeddem,*



cette partie est le point de départ de notre recherche. Pour cela nous allons représenter l'écrivaine, ainsi un aperçu sur son écriture, et nous concentrerons surtout sur son troisième roman « *L'interdite* » (le corpus que nous avons choisi).

La seconde partie a pour titre : *Regard sur l'écriture féminine*, dans cette partie nous allons traiter également la présence de la femme dans l'écriture algérienne généralement, et dans l'écriture de *Malika Mokeddem* singulièrement. Notamment nous allons analyser des éléments para textuels les plus intéressants qui sont : le titre, et la couverture pour permettre aux lecteurs de mieux comprendre le sens que l'auteure veut imprimer à son œuvre, ainsi pour mieux cerner le rôle de ces éléments.

La troisième et la dernière partie intitulée: « *Exil et nostalgie de retour au pays natal* », l'exil est un thème omniprésent dans ce corpus, de ce fait nous allons l'analyser dans cette partie. Et pour mieux comprendre l'état de narratrice, ainsi sa situation entre les deux terres, nous allons faire appel à *l'étude des personnages*, pour recueillir le maximum d'informations et caractéristiques concernant le personnage principal à l'aide des travaux de *Philippe Hamon* et d'autres. L'espace de son tour est l'une des entités constitutives et primordiales dans le roman, nous allons faire une *étude d'espace* dans *l'interdite* qui sera caractérisée essentiellement par le désert. Et finalement *une étude sociocritique* parce que cette discipline reflète l'approche adéquate pour pouvoir analyser et discerner les comportements, les circonstances sociales ainsi que leurs influences sur l'auteure et pratiquement sur la personnalité de l'héroïne.

Tels sont les questions et les points essentiels aux quels nous désirons répondre dans ce modeste travail.

# **Première partie :**

*Ce que représente l'interdite pour Malika Mokeddem*

## I) Présentation de l'auteure :

### 1. Biographie :

*Malika Mokeddem* est une écrivaine algérienne d'expression française, elle est née le 5 Octobre 1949 à *Kenadsa* dans le désert algérien. C'est une écrivaine et médecin de formation à la fois. Elle est l'aînée de dix frères et sœurs, héritière du sang noir d'une ancêtre africaine. Elle a vécu dans un village qu'est sous la coupe des intégristes. Entre un père nomade injuste, qui aime que les garçons, et une mère qui perpétuait la tradition de servitude des filles.

*« Je suis née et grandi dans le désert algérien. J'habitais hors de mon village, une maison adossée à une dune, face à étendues mornes, infinies. aînée d'une nombreuse fratrie, j'ai très tôt pris conscience de la préférence de mes parents (et, au-delà, de la société) pour les garçons secrètement cette injustice me mortifiait, me minait. J'étais vouée au sort de toute aînée: devenir un modèle de soumission. L'école m'a ouvert l'échappée, jusqu'à alors insoupçonnée, dans l'impasse de cette fatalité »<sup>1</sup>*

*Malika Mokeddem* a fait ses études primaires à *Kénadsa* puis ses études secondaires, au lycée de *Béchar*, à vingt kilomètres du village natal :

*« Au lycée, j'étais presque constamment seule fille de ma classe. Il n'y avait qu'une seule classe au-dessus de la mienne [...] d'une petite poignée des garçons. C'est ainsi que s'ouvrait la voie vers le baccalauréat que j'obtiens donc à Béchar »<sup>2</sup>*

Ensuite elle a fait ses études de médecine à *Oran*, puis elle est arrivée en France en 1977 et elle s'installe à *Montpellier* en 1979, où elle a fait sa spécialité et devenue médecin spécialiste en néphrologie. Elle arrête l'exercice de sa profession en 1985 pour se consacrer à la littérature. *Malika Mokeddem* est une militante très active, contre l'intégrisme et l'autorité masculine :

*« J'ai quitté mon père pour apprendre à aimer les hommes continent, encore hostile car inconnu. Et je lui dois aussi de savoir me séparer d'eux. Même quand je les ai dans la peau. J'ai grandi parmi des garçons. J'ai été la seule fille de ma classe de la cinquième à la terminale. J'ai été la seule pionne dans l'interna tau milieu des hommes... Je me suis faite avec eux et contre eux. Ils incarnent tout ce qu'il m'a fallu conquérir, pour accéder à la liberté. »<sup>3</sup>*

---

<sup>1</sup> In Algérie Littérature / Action, p.2.

<sup>2</sup> Idem.

<sup>3</sup> Melissa MERCUS, *op.cit.*

## 1. Question sur l'écriture :

L'écriture est un art, une démarche universelle, mais aussi pour *Malika Mokeddem* est un soulagement efficace des douleurs et des blessures profondes.

C'est pourquoi elle a quitté la médecine et s'est consacrée à la littérature :

*« Maintenant, l'écriture n'est une médecine, un besoin quotidien...les mots me viennent naturellement, m'habitent comme habitude. Et par habitude, ils s'écrivent et me délivrent ou fur et à mesure. Ecrire, noircir le blanc cadavéreux du papier, c'est gagner une page de vie, c'est retrouver au dessus du trouble et du désarroi un pointiller d'espoir »<sup>4</sup>*

Nous constatons que l'écriture occupe une place privilégiée, dans son existence. En effet, elle nous montre à travers ses écrits sa passion pour la culture orale et de tout ce qui l'a amené à l'écriture. Cette dernière qui remplie de la douleur et d'espoir L'écriture aussi pour elle est une liberté, de l'imaginaire à travers, la réalité amère du monde qui l'entoure ou la douleur devient extrême, dit –elle :

*« ...l'acte d'écriture est ma première liberté »<sup>5</sup>*

C'est par la faveur de la langue française que cette auteure a entrepris sa marche d'écriture, depuis les années 90. Elle mélange sa langue maternelle avec sa langue d'adaptation. Cette écrivaine même vit, écrit et publie en *France*, elle nous montre avec toute sa sensibilité la réalité de son pays. Ses œuvres sont en grande partie la transposition de la réalité, de toutes les mutations qu'ont connues la société, et tous les événements qui ont secoué *l'Algérie*. Notamment elle relate ce pays avec toute sa beauté, sa joie et ses blessures et retrace la situation misérable et tragique de la société pendant la décennie noire et montre également ses peines de tout ce qu'il arrive à sa patrie natale. *Malika Mokeddem* dénonce :

*« Moi j'ai toujours été du côté de la véhémence, du côté de la colère et je ne peux pas écrire sur l'Algérie de cette façon là. Les douleurs de l'Algérie m'atteignent quotidiennement. Mon corps est en France mais mon cœur et mon esprit restent en Algérie. Les nouvelles douloureuses qui arrivent de mon pays ravivent aussi mes blessures.»<sup>6</sup>*

Ses œuvres sont écrites en français mais en vérité appartient à sa langue maternelle, ce que nous voyon sà travers son illustration des termes algériens comme(*zaàma* , *hittistes*, *taleb*,

---

<sup>4</sup> Melissa MERCUS, *op.cit.*

<sup>5</sup> Anwayldir, ElWatan, *Malika Mokeddem écrivaine l'acte d'écriture est ma première liberté* ,culture,12 SEP 2006,p15.

<sup>6</sup> El Watan, le 16 aout 1995.

*tabib, oualou, zoufri, ... etc)*<sup>7</sup>.

Ainsi le choix des noms de ses personnages sont d'un usage courant dans la société algérienne comme (Mehmoud, Sultana, Dalila, Samia, Saleh, yasmine, Yacine...etc). À ce sujet l'auteure a dit :

*« Pour faire rire mes lecteurs, je leur dit souvent la langue française est venu me coloniser, maintenant c'est à mon tour de la Coloniser! Pas pour dire «mes ancêtre les gaulois » ... comme lorsque j'étais enfant, mais pour y être nomade et, au gré de mes envies, lui imprimer le lenteur, la flamboyance Hitistes : ceux qui « tiennent les murs », les chômeurs, les laissés-pour-compte. Taleb : maître d'école coranique. des contes de l'oralité, l'incruster de mots arabes dont je ne peux pas me passer »<sup>8</sup>*

Egalement le choix d'espaces appartenant à sa terre natale, comme dans son premier roman *« les hommes qui marchent qui marchent »*, l'auteure représente, sa région natale, comme suit :

*« kenadsa est un grand bourg de l'ouest du désert à moins d'une trentaine de kilomètres de Colomb - Béchar. C'est là que le train noir venant d'Oran, finissait sa course entre dunes et terrils, avant l'être du charbon »<sup>9</sup>*

L'écriture de *Malika Mokeddem* est facile, elle manque des difficultés pendant la lecture. Une écriture frémissante de la passion, qui s'est inspirée de ses origines, de son vécu, et de ses expériences, lors d'un entretien avec Ch. Achour elle affirme :

*« Chacun écrit avec ce qu'il est, ce qu'il sait. Moi, je suis une fille de nomade. Mon enfance et mon adolescence ont baigné dans cette culture, donc dans l'oralité. Ma première sensibilité aux mots m'est d'abord venue par l'ouïe, avant l'accès aux livres. Ma grand-mère, devenue sédentaire à un âge tardif de sa vie, se sentait exilée dans « l'immobilité » des sédentaires et ne cessait de me conter son monde »<sup>10</sup>*

Poursuivant la perceptive autobiographique, *Malika Mokeddem* élabore dans ses romans, des bribes de sa vie, et dévoile des secrets sur son enfance, sur son enfance, sur son adolescence, et sur ceux qui l'entourent, reflètent tous à des souvenirs conflictuelles, d'une femme courageuse plutôt fragile, écrasée par un système social injuste. Elle a déjà déclaré :

*« L'écriture autobiographique a représenté pour moi un réel défi. Je n'avais aucune envie de l'aborder sur le mode chronologique ni de manière habituelle. Elle emprunte le fil conducteur de l'insoumis dans la tranche des insoumis. Ce qui m'empêchait de dormir « là-bas ». Ce qui me tient éveillée « ici ». De la petite fille qui ouvre un livre, que la lecture délivre à la femme qui entreprend l'écriture. L'ici et le là-bas en textes courts, en vis à vis. Un*

---

<sup>7</sup> *Zaama* : injection exprimant la dérision. *Tabib* : médecin. *Oualou* : que dalle ! *Zoufri* : ouvrier.

<sup>8</sup> Melissa MERCUS, *op.cit.*

<sup>9</sup> *Les hommes qui marchent*, ramasay, 1990, réédition 1997, p. 67

<sup>10</sup> *Ibid*, p. 182-183.

*parallèle qui, par --- delà toutes les ruptures retrace la continuité d'une même intranquillité, d'une même aspiration.»<sup>11</sup>*

Ses écrits racontent souvent des histoires de femmes, et s'affirment à chaque fois que l'idée de la liberté ne s'octroie pas mais elle s'arrache, lorsqu'il s'agit d'une femme vivant dans une société à dominance masculine. C'est ainsi que l'idée centrale dans ses romans est le destin de personnages féminins.

L'auteure transpose dans la fiction des situations vécues par de nombreuses femmes, chacune avec sa propre histoire. Mais refusant toute une tradition misogyne qui repose sur l'opposition binaire homme/femme.

*« L'autobiographie féminine Algérie, tout en manifestant une sensibilité postmoderne, s'inscrit simultanément en faux contre les rapports de pouvoir entre les sexes en Algérie »<sup>12</sup>*

*Malika Mokeddem* se distingue à travers ses propres thèmes tels que: (l'exil, le déchirement identitaire, l'errance, la féminité, l'injustice de la société, le fanatisme, la mixité, l'autorité masculine, la multiplicité, le désert, .... etc.) tout ce qu'elle a dans son cœur, de tristesse, d'angoisse et surtout d'espoir. Elle réussit à marquer sa touche personnelle, et à nous donner à lire dix récits. Elle dispose en son compte de plusieurs romans dont la majorité ont été récompensés par des prix. Ses romans désignent dans la plus part du temps, des histoires extraordinaires de femmes emblématiques, en situation de marginalité de la société. Effectivement la romancière nous transpose à chaque fois d'un endroit à l'autre, du désert à Montpellier.

Son premier roman intitulé : « *les hommes qui marchent* » publié chez Ramsay en 1990, obtient en France le prix Littré et celui du premier roman de Chambéry ; en Algérie, il sera couronné du prix de la fondation Nourredine Aba. Ce roman a été suivi par « *le siècle des sauterelles* », publié chez le même éditeur Ramsay en 1992, il obtient le prix Afrique/Méditerranée/Maghreb de l'association des écrivains de langue française en novembre 1992. Puis « *l'interdite* », publié en 1993 chez Grasset, il a reçu dans la même année, une mention spéciale du Jury Femina et le prix Méditerranée Jeunesse. « *Des rêves et des assassins* » est son quatrième roman publié, chez Grasset en 1995. « *La nuit de lézarde* », en 1998, publié chez le même éditeur Grasset. Puis « *N'zid* » publié, chez la maison d'édition seuil, en 2001. Ainsi « *la transe des insoumis* », publié en 2003 chez Grasset, « *Mes hommes* » publié chez Grasset et

---

<sup>11</sup> Revue passerelles, op. cit, P. P. 12-13.

<sup>12</sup> Agare- Mendousse : p.14.

Fasquelles en 2005. « *La désirante* » publié chez Grasset en 2011. Toutes ses œuvres ont été traduites dans différentes langues (huit) et appartiennent à des éditions françaises.

## II) Présentation de l'œuvre :

### 1. Résumé du corpus :

« *L'interdite* » est le troisième roman de *Malika Mokeddem* écrit en dix mois « en état d'urgence », publié aux Editions Grasset en 1993 contrairement aux deux premiers qui sont édités chez Ramsay. En effet, *Malika Mokeddem* déclare :

« *A partir de L'Interdite, j'ai touché un plus large public, c'est avant tout en raison de mon arrivée chez un grand éditeur : Grasset* »<sup>13</sup>

Un roman chef d'œuvre ou la part autobiographique est clairement perceptible, elle est présentée par le parcours personnels de l'héroïne. Ce roman retrace une histoire émouvante d'une femme algérienne d'origine bédouine *Sultana Modjahed*, qui a ouvert les yeux dans un milieu dur, complexé, un milieu macho qui apprend à une femme dès son arrivée à la vie la honte d'être une femme. *Sultana* s'est exilée alors en France, et elle exerce la profession de néphrologue à « Montpellier ». Un jour elle a appris une mauvaise nouvelle par téléphone que son amant et son ami *Yacine* qui est aussi médecin à *Ain Nekhla* sa ville natale au sud algérien vient de mourir subitement. Avec un goût douloureux, plein de tristesse et d'angoisse, *Sultana* revient en Algérie, pour assister à l'enterrement de son ami *Yacine*, ou peut être à cause de sa nostalgie après de longues années en exil. Et dès qu'elle a vu son village, *Sultana* a découvert que la mentalité arriérée n'a guère changé et que sa société ne cesse de se dégrader, dans une période de terrorisme et des islamistes. *Sultana* qui est le symbole de la femme algérienne forte et courageuse, a pu dépasser cette douleur, elle a décidé en même temps, d'affronter la rudesse des gens de son village, et combattre l'idée d'hier, de rejeter l'enfermement, le fanatisme, l'obscurantisme, et l'intégrisme envers la femme.

Elle a voulu être un bon exemple pour les femmes de son village qui ont été victimes du refus des traditions et des coutumes accablantes. A cause d'un manque grave des médecins, *Sultana* a remplacé son ami au dispensaire du village, où elle a rencontré *Vincent* - un français qui a bénéficié d'une greffe rénale - et elle l'a connu grâce à la petite curieuse *Dalila* qui pose toujours des questions. Alors que cette connaissance a fini par une histoire d'amour, ce qu'est interdit et impardonnable pour la société par ce que cet acte reflète un grand mépris pour la religion le fait qu'une femme musulmane aurait une relation illégale avec un non croyant, les citoyens du village ont pris une décision contre eux, finie par un incendie qui a tout dévoré la

---

<sup>13</sup> Algérie Littérature/ Action, p.7 -8.



maire et le dispensaire...

## 2. *L'interdite* par Malika Mokeddem :

Par une écriture autobiographique, *Malika Mokeddem* nous retrace dans son roman « *L'interdite* » ses expériences et ses souvenirs, à travers une histoire dont la douleur est la seule marque d'une vie malheureuse. Bien que les similitudes entre le vécu de *Sultana* et celui de la romancière sont frappantes : déjà par le champ sémantique des prénoms, *Sultana* signifiant princesse, et *Malika* reine. Ainsi le départ du village pour fuir et lutter contre un destin qui est tracé par un entourage traditionnel et fermé, études dans des grandes villes, néphrologie comme spécialité médicale à Montpellier, et finalement le fait d'être la seule femme dans un milieu masculin. *Malika Mokeddem* parle de son roman comme suit :

« *L'interdite* c'est la femme que je suis qui fait irruption, aux prises avec son histoire, quand je dis son histoire, c'est-à-dire l'histoire de l'Algérie, et puis ma propre histoire que j'essaie de dompter qui écrit et qui dit « je » ,même si elle la camoufle derrière *Sultana* , et derrière tous ces personnages »<sup>14</sup>.

Ce récit pour l'auteure, est un vrai remède de ses blessures et ses peines.

Notamment il est un bon exemple de la révolte et de la lutte féminine en Algérie, contre tous les interdits et les rejets faites par une société à dominance masculine. A ce propos la narratrice dit :

« ... la belle affaire ! Tu sais autant je comprends que les femmes aient envies de quitter ce foutu pays, autant je condamne les élites males qui le font... »[*L'interdite*, p.52]

*Malika Mokeddem* considère *L'interdite* et son roman *Le rêve et les assassins* comme des récits d'urgence, un combat exceptionnel de la femme. Elle déclare :

« (*L'interdite*) et (*Le rêve et les assassins*) sont des livres d'urgence, ceux de la femme d'aujourd'hui rattrapée par des drames de l'histoire ... Maintenant, après mure réflexion, je me dis que je ne laisserai pas cette tragédie m'aliéner non plus !que continuer à m'écrire ce thème là, ce serait apporter de l'eau au moulin des médias occidentaux qui ne disent plus de ce pays que la barbarie. Ce serait une injustice supplémentaire infligée à un peuple qui résiste malgré tout, et malgré tout retrouvera un jour sa joie de vivre »<sup>15</sup>

Notre romancière a donné la parole à d'autres personnages féminins, dans ce roman. En effet *Dalila* représente son image étant enfant celle-ci a déjà pris conscience de la situation insupportable de la femme. Elle a dit à *Sultana* :

---

<sup>14</sup> Algérie Littérature/ Action, n°22-23, juin 1998 , p.225

<sup>15</sup> Algérie Littérature/Action, p.9

« ...elle (son institutrice) dit que je suis déjà son souci parce que je suis une fille. Elle dit nous, les filles, on est des soucis défoncés de soucis. C'est pas très rigolo ! Non c'est pas très rigolo d'être une fille »[*L'interdite*, p.97]

Le souvenir ne s'est jamais effacé, et demeure vivant avec la mémoire de *Malika Mokeddem*, quia beaucoup parlé des caractères qu'elle déteste chez les hommes. En effet, la narratrice *Sultana* dévoile dans *l'interdite* son mal et son dégoût, à tel point que *Vincent* dira :

« Je ne voudrais pas être une femme ici. Je ne voudrais pas devoir porter en permanence le poids de ces regards, leurs violences multiples, attisées par la frustration. Pour la première fois, je réalise que l'acte le plus banal d'une femme en Algérie se charge d'emblée de symboles et d'héroïsme tant l'animosité est grande, malade. »[*L'interdite*, p 66]

Ce roman inspiré d'une grande partie de la vie de l'écrivaine, est une marque d'adhésion à la condition des femmes, qui luttent pour leur liberté, contre l'intégrisme et la détresse. Et aussi un témoignage d'une société déchirée entre la religion et le fanatisme. Il reflète également d'une manière plus au moins réaliste la vie durant la décennie noire, et raconte ce qui arrive dans les années 90. Elle cite entre autres les intolérances de certains partis politiques comme le FIS :

« - Qui est-ce ?

*Bakkar*, le chef du FIS.

- *Bakkar* !

- Vous ne le connaissez pas ? demande l'infirmier.

Je ne réponds pas. Je viens de découvrir d'autres yeux qui ne me lâchent pas, ceux de l'homme du taxi. »[*L'interdite*, p24 ]

«*L'interdite* » pour *Malika Mokeddem* ne représente pas uniquement, la situation indésirable de la femme, non plus, il représente aussi le sentiment aigu d'un exil spatial, social et culturel ce qui lui a augmenté ses souffrances et ses angoisses. Cette écrivaine a parlé également de son exil comme suit :

« L'exil m'a assouplie. L'exil est l'aire de l'insaisissable, de l'indifférence réfractaire, du regard en déshérence. »[*L'interdite*, p.18]

# **Deuxième partie :**

*Regard sur l'écriture féminine*

# I) l'écriture féminine :

## 1. La femme dans l'écriture algérienne :

L'écriture féminine depuis quelque année est devenue primordiale, et riche à son intérieur. Cette écriture ne fait pas seulement référence à l'opposition binaire homme/femme, mais une écriture parmi d'autres celle qui remplit de la réalité et de liberté. Cela lui permet d'occuper une grande place dans le champ littéraire universel.

L'écriture féminine a pu montrer sa présence remarquable au sein de l'écriture contemporaine, parce que les femmes ont écrits souvent sur des sujets actuels, et chantent le désir de la liberté, et l'espérance d'améliorer la place de la femme dans la société. Beatrice Didier explique :

*«... l'écriture féminine ne doit pas être un enfermement,(...), la spécificité radical serait une erreur ,(...). C'est ignorer la bisexualité qu'est présentée dans tout être et plus encore dans l'écrivain, (...). Plutôt que de créer une littérature à part, les femmes me semblent un renouvellement radical à l'écriture contemporaine. Parce que des femmes écrivent, les hommes ne peuvent plus écrire comme ils le faisaient quand elles étaient réduites au silence. (...) Depuis que les femmes écrivent sans entrave, quelque chose a changé ; la conception de l'écrit et la littérature n'est plus la même »<sup>16</sup>*

La littérature algérienne d'expression française a connu également des noms de femmes, qui ont marqué l'émergence d'une littérature féminine comme *Assia Djébar, Maïssa bey, Meriem Ben, Leïla Sebbar, Nina Bouraoui, Nadia Guédouz, Malika Mokeddem, ...*et pleins d'autres. Ces écrivaines ont pris la parole pour continuer à retracer la société algérienne, et de dénoncer le drame et la violence. De nombreux romans écrits par des femmes se fondent cependant sur une évocation de souvenir personnel. Notamment ces femmes ont commencé à écrire dans la plus part du temps à travers des circonstances dramatiques de *l'Algérie* et des souvenirs d'enfance ou d'adolescence. Ces œuvres sont caractérisées par une écriture autobiographique ou autofictionnelle. Et parfois par une écriture de témoignage qui est inspirée de la situation spécialement difficile des femmes algériennes, aussi personnelle, souvent, que collective.

Avec une grande diversité des thèmes, les romancières algériennes écrivent des récits contre l'injustice, la violence, l'enfermement, le phallocratie, la mauvaise gestion, et sur la nostalgie de l'enfance, l'amour de patrie, l'exil, le déchirement, le dualisme identitaire,

---

<sup>16</sup> Ibid

l'interculturalité, la mixité, et surtout le désir infini d'une liberté féminine.

L'expression de la liberté est devenue essentielle pour la littérature écrite par des femmes du monde entier. Ce thème acquiert une importance spécifique pour les femmes écrivaines maghrébines et plus spécialement algériennes. Tandis que *l'Algérie* était comme la remarqué *Malika Mokeddem, Assia djebbber* et toutes les autres écrivaines, un pays d'homme, géré par les hommes et au profil des hommes. Et même les femmes étaient des victimes d'un enfermement dur et fatal. C'est pourquoi ces femmes ont pris la responsabilité de lutter contre la société et les traditions et en les privant de textes juridiques susceptibles de protéger leurs acquis ou leurs droits.

Les années 90 présentant les années les plus difficiles pour l'Algérie et pour les femmes aussi. En effet ce pays a connu de grands changements sur la scène politique, ce qui a secoué la stabilité et la paix dans la société. Cette période est marquée par un grand tournant de l'histoire du pays parce qu'elle a engendré l'intégrisme, qui a heurté le pays et augmenté les problèmes sociaux, économiques, politiques, et culturels. Cette période est fixée dans les mémoires des écrivains algériens, raison pour la quelle la plus part des romancières n'ont pas voulu que ces évènements tragiques passent discrètement ; mais plutôt les décrivent douloureusement. Comme *Malika Mokeddem* qui a dit :

*« Tout à coup être femme, Algérienne et romancière, devenait emblématique. J'y vois plutôt un danger qu'un sujet de satisfaction. Il ya là un risque de jugement caricatural donc réducteur (...) Maintenant, après murs réflexion, je me dis que je ne laisserai pas cette tragédie m'aliéner non plus ! (...). Ce serait une injustice supplémentaire infligée à un peuple qui résiste malgré tout et retrouva un jour sa joie de vivre (...) Cela ne veut pas dire que nous devons passer sous silence cette tragédie, non ! Du reste comment le pourrions-nous ? Mais trouver d'autres formes que l'écriture d'urgence et ... retrouver l'écriture plaisir aussi. C'est notre liberté »<sup>17</sup>*

Pour la femme algérienne il est donc difficile de prendre la plume car l'écriture est chargée, d'un énorme poids d'interdits et de tabous. En effet les femmes écrivaines dévoilent ces réalités indésirables, ainsi la considération de la femme par son entourage, surtout dans un moment où la société a dominance masculine (les hommes dehors et les femmes dans les maisons). De même ces auteures ont trouvé des obstacles parce qu'elles écrivent parfois sur elles même, et sur leurs besoins, bien que la société et la religion refusent qu'une femme parle d'elle ou de son corps. Un tel acte est considéré comme interdit et mépris, puisque les femmes doivent être une boîte fermée. L'écriture dans ce cas est devenue comme un moyen efficace et capable

---

<sup>17</sup> Chaulet Achour Christiane ,*op.cit*, p. 181 et 182.

de libérer la femme :

*« Il s'agit de dévoiler la femme algérienne par l'écriture, de la libérer de la claustration à la quelle la tradition la condamnée. »<sup>18</sup>*

La nécessité de l'affirmation d'une identité libérée caractérise spécialement les récits féminins, dont l'écriture avec le « je » est une preuve d'une littérature intimistes, les romancières écrivent à un large public, leurs joies, leurs malheurs, leurs angoisses et leurs désirs. Une écriture plus au moins profonde, une enquête de soi ou une renaissance d'une identité féminine :

*« Cette affirmation de soi est la renaissance des on identité et de son appartenance consciente à la féminité. Là encore le corps participe de ce combat personnel pour être reconnue personne à part entière. »<sup>19</sup>*

## **2. La femme dans l'écriture de *Malika Mokeddem* :**

Parmi les écrivaines algériennes qui font entendre leur voix dans les dernières années, il faut citer également *Malika Mokeddem* qui a fait un grand succès dans la littérature avec dix romans successifs, de « *les hommes qui marchent* » jusqu'à « *La désirante* ». Cette écrivaine a donné une importance indiscutable pour la femme dans son écriture. Ses écrits racontent dans la plus part du temps des histoires des femmes emblématiques, qui ont vécu des situations dont les circonstances s'accordent avec ceux de l'auteure. Ces femmes sont toujours en quête de leur identité, se sentant aussi des victimes dans et par un espace masculin.

Les protagonistes de *Malika Mokeddem*, dans ses romans sont des personnages-féminins, des héroïnes qui reçoivent des noms différents mais répondent, dans une certaine mesure, à sa propre personnalité et expérience, luttent toutes contre le socratisme et l'enferment de leur tradition pour avoir une liberté féminine. A ce sujet l'auteur certifie :

*« Dans nos traditions fossilisées, ce sont ces femmes qui m'intéressent car elles font exploser les carcans »<sup>20</sup>*

L'écriture de *Malika Mokeddem* est une écriture de femme et sur les femmes, bien qu'elle s'intéresse beaucoup sur aux sujets féminins, et essaye à chaque fois de traiter des problèmes qui touchent la femme et plus spécialement algérienne. Cette attestation nous permet de dire que cette romancière est productrice de discours littéraire –en tant que femmes – et fait de la femme l'objet central de ses œuvres. Elle avoue :

---

<sup>18</sup> Lalagianni, 2002 :231

<sup>19</sup> Dejeux, 1994: 84.

<sup>20</sup> Benaouda Lebdaï, « Le « je » n'est ni féminin, ni masculin », dans le journal « El Watan », du premier février 2007.

« Je reçois des lettres de lectrices algériennes qu'elles vivent en Algérie ou en exil, elles me disent qu'elles se reconnaissent complètement en Leila, Sultana, Kenza, héroïnes de mes romans. Toutes celles qui ont eu à lutter contre l'enfermement de nos traditions, pour faire des études, pour pouvoir travailler, ont arraché leur liberté au prix fort. Nous avons toutes des parcours similaires, à des variantes près. »<sup>21</sup>

Ces personnages féminins occupent un intérêt particulier pour la narratrice, puisqu'ils sont les porte-paroles de celle-ci, exprimant ainsi, son idéologie, ses besoins, ses désirs, et sa vision du monde. Comme *Leila* dans *Les hommes qui marchent*, *Yasmine* dans *Le siècle des sauterelles* et *Sultana* dans *L'interdite*, elles tentent de briser les carcans et les jugs, et d'échapper à l'influence social. Lors d'une interview avec le journal algérien *El Watan*, *Malika Mokeddem* répond à la question de savoir si elle se perçoit comme une porte parole des femmes si non des algériennes, elle dit :

« Je participe à battre en brèche les amalgames et les jugements simplistes véhiculés de par le monde à leur encontre. Ça, c'est certain. Alors comment pourrais-je, moi aussi, considérer que les Algériennes représentant un groupe monolithique ? Elles sont merveilleusement diverses. Et je ne serai jamais porte parole. Je suis écrivaine »<sup>22</sup>

La romancière dans ses récits nous montre son combat au quotidien à travers des femmes, pour faire admettre son différence. Elle s'insurge par la voix de *Leila* dans son premier roman *les hommes qui marchent*, contre l'intolérance et la violence de son milieu. Cette fille est le symbole de la révolte parce qu'elle est une des premières jeune fille qui maîtrise l'écriture et la plus rebelle à la condition indésirable.

« Dans *les hommes qui marchent*, *Leila* alias *Malika Mokeddem*, réécrit son histoire de l'Algérie et de ses femmes, que l'autobiographie chez *Mokeddem* traduit surtout un désir de raconter l'histoire des femmes »<sup>23</sup>

Notamment *Sultana* l'héroïne de son troisième roman « *L'interdite* », est un exemple d'une femme exilée, qui tente de libérer les femmes de sa société contre tout les rejets et les obstacles du milieu arriéré.

L'auteure a écrit encore sur la femme dans son quatrième roman « *Des rêves et des assassins* », elle retrace une histoire pendant les premières années de l'indépendance, d'une jeune fille pleine de courage, *Kenza* qui est arraché de sa mère par un père obsédé et violent, et elle a agrandi avec lui.

---

<sup>21</sup> Christiane, CHAULET-ACHOUR, *op.cit*, p. 183.

<sup>22</sup> Benaoudalebdai, *op.cit*.

<sup>23</sup> Yolande Aline Helm, « *Malika MOKEDDEM: envers et contre tout* », Tome1, Ed. L'harmattan, 2000, p15.

Devenant universitaire, elle retourne sur les traces de sa mère exilée en France « Montpellier », la jeune fille n'a pas pu trouver sa mère, et tous ses rêves sont brisées et assassinées.

La romancière a raconté à Nacera Benali dans un entretien publié dans El Watan :

*« Je suis parti d'une histoire vraie que m'avait racontée une de mes patientes. C'était une femme âgée qui avait quitté l'Algérie en 1962 en laissant sa fille à Oran. Elle est morte récemment, c'est ce qui m'a poussé à vouloir raconter par l'écriture son histoire et témoigner de sa déchirure qui dépassait les fictions les plus douloureuses, j'en étais resté la mâchoire d'écorchée. Ce récit de la souffrance d'une mère qui n'a plus revu sa fille, c'est un peu l'histoire de déchirement de tant d'Algériens [...] j'ai essayé d'imaginer la vie actuelle de cette fille restée là-bas »<sup>24</sup>*

« *La nuit de la lézarde* » est un autre exemple de la liberté. Une liberté de femme capable de choisir son parcours. *Nour* l'héroïne de ce roman, qui signifie lumière, une femme qui aime la vie, et déteste tout ce qu'est sombre et sinistre. Elle refuse *Sassi* l'homme aveugle qui tombe follement amoureux d'elle, elle ne veut pas voir en ses sentiments autre chose qu'une profonde amitié. *Nour* dans ce récit dit :

*« La réalité du monde ne m'intéresse pas ce qui m'importe, c'est ce que j'en fais comment je le voix »<sup>25</sup>*

Nora dans « *N'zid* », une femme algérienne qui vient de se réveiller, seule au milieu de la méditerranée, elle a perdu sa mémoire et son passé. Elle tente par la recherche, de la trouver. C'est à travers cette étendue martine que cette femme amnésique constitue sa véritable identité :

*« Nora ne parvient pas à tout entendre, tout comprendre. Des flots de mots lui passent par dessus la tête (...) Fracassé, le passé heurte en bloc présent, sentiments doutes et tabous, disloque la narration en dates, en faits en nom lourds come les cailloux »<sup>26</sup>*

« *Mes hommes* » évoque ainsi les moments sensibles d'une femme, qu'est l'auteure elle-même, entre le passé et le présent à travers ses relations avec les hommes qui ont compté pour elle ( père, frère, amant, ami...). De même elle condamne la soumission des femmes dans l'espace traditionnel masculin.

*« Mes hommes, une succession de portraits des hommes qui ont compté dans ma vie. Dans le regard desquels j'ai existé. Avec lesquels j'ai appris l'envergure du verbe aimer, ses subtilités, ses illuminations ses trahisons, sa conjugaison à tous les temps. Face auxquels j'ai pu déterminer, petit à petit, comment*

---

<sup>24</sup> El Watan, 16 août 1995.

<sup>25</sup> MALIKA Mokadem, *La nuit de la lézarde*, Grasset 1995, p37

<sup>26</sup> MALIKA Mokadem, *N'zid*, suel mars 2001, p.52



*j'entendais le monde et ce que j'en attendais »<sup>27</sup>*

*Malika Mokeddem* écrit dans son dernier récit « *La désirante* », l'histoire de *Shamsa*, la fille du désert qui apprend la disparition de son compagnon *Léo*, dont on vient de retrouver le bateau à la dérive. L'amour qui la lie à *Léo* lui a donné le courage de braver toutes les barrières géographiques, de ville en ville, sur mer et sur terre, de mener sa propre enquête de tenter de retrouver à tout prix son bel amant. L'auteure à travers son héroïne, décrit avec beaucoup de tristesse, les ressentiments, ainsi les remords d'une vie déchirée et insécurisée par la drogue, les mafias, les islamo-politiques... etc.

Cette écrivaine de la troisième génération, qui a choisi l'exil pour dire son mal, a fait de ses protagonistes des rebelles, des révoltées qui rejettent tous les interdits de leurs traditions et leurs coutumes. Des femmes qui rassemblent à l'auteure elle même à travers leurs caractères, leurs besoins, et leurs désirs. Ces femmes quelque soient leurs noms ou leurs histoires ont toujours le même objectif, elles ont refusé toutes de se plier aux lois régies par la société.

---

<sup>27</sup> Ibid

## D) Pourquoi *L'interdite* et non pas *L'interdit* ?

### 1. Titrologie :

Le titre occupe une place assez importante dans l'étude du para texte. En effet il joue un rôle spécifique dans la relation du lecteur au texte, car c'est le premier signe qui détermine et facilite aux lecteurs l'accès à l'œuvre le choix à lire. Notamment il sert à présenter d'une façon plus au moins claire et brève son contenu, et attire le public. *Claude Duchet* a défini le titre du roman comme suit :

« ...est un message codé en situation de marché : il résulte de rencontre d'un énoncé romanesque et d'un énoncé publicitaire ;en lui se croisent nécessairement littérature et socialité :il parle de l'œuvre en termes de discours social mais le discours en terme de roman»<sup>28</sup>

Le titre se présente pour *C Achour et S Rezzoug* comme un« emballage », « mémoire ou écart » et « incipit romanesque ».Emballage dans le sens où il permet « savoir et plaisir », mémoire parce que le texte rappelle au lecteur quelques informations, et incipit romanesque étant le premier mot introduisant le texte.

De même le titre a une grande importance dans la lecture, il englobe également trois fonctions essentielles :

«Un message publicitaire qui doit remplir trois fonctions élémentaire : La fonction référentielle : il doit informer le lecteur La fonction conative : il doit impliquer le lecteur La fonction poétique : il doit susciter l'attrait et l'admiration de lecteur»<sup>29</sup>

La première fonction référentielle permet de donner des informations sur le contenu et l'histoire du roman, la seconde qu'est conative sert à attirer et le lecteur bien que la troisième, la fonction poétique s'intéresse sur le point esthétique engendré par le titre.

« Toutefois le rôle d'une œuvre littéraire ne peut se limiter aux qualités demandées à une publicité car il est « amorce et partie d'un objet esthétique ». Ainsi, il est une équation équilibrée entre « les lois du marché et de vouloir-dire de l'écrivain »<sup>30</sup>

Pour le domaine de la littérature et la critique littéraire, le titre serait nécessairement un élément idéal, transparent de contenu de l'œuvre littéraire.

---

<sup>28</sup> cité par ACHOUR Christiane et REZZOUG Sémonne, in *convergences critiques*, Alger, OPU, 1995, p.28

<sup>29</sup> www.wikipédia.com, Consulté le 12/01/2016

<sup>30</sup> Achour, Christiane, Bekkat, Amina, *clefs pour les lectures des récits*, Convergences et Divergences Critiques II, Alger, Tell, 2002, p71.

Selon *Gasparini Philippe* dit :

« *L'argument d'un texte référentiel peut être résumé en quelques pages, synthétisé en quelques lignes et finalement, désigné par son titre qui sera idéalement, transparent à son contenu* »<sup>31</sup>.

L'interdite ce titre est un adjectif au féminin, son masculin est « l'interdit », il renvoie à la nomination du refus et de rejet de la transgression exprimée au féminin.

Ce titre avait pu accomplir les trois fonctions que nous avons vu dans la partie théorique. Bien qu'il informe le lecteur et donne une idée relative à l'histoire du roman, surtout au contexte socio-historique, il désigne tous les interdits qui transgressent la vie des femmes. Notamment sa forme au féminin lui octroie une grande originalité, qui attire et suscite l'attrait et l'admiration du lecteur.

Nous constatons que l'esprit de la révolte chez la romancière l'a poussé à choisir un titre au féminin, malgré que l'origine de ce mot est « l'interdit » elle ajoute le « e », pour dénoncer qu'il appartient à un monde féminin. Ce « e » a fait un changement radical, et a donné à ce titre une forme spécifique, qui invite le lecteur à lire et relire l'œuvre. L'auteure a dit sur ce titre :

« *L'interdite c'est la femme que je suis ...* »<sup>32</sup>

Nous pouvons dire que le titre « *l'interdite* » est un titre assez original, qui gâche le plaisir de la lecture chez les lecteurs, un signe bref, qui résume le contenu de son texte en un seul mot et le désigne vraiment. Ce titre en vérité renvoie à l'auteure elle-même qui en situation d'exil volontaire s'est interdit sa présence dans son pays natal pour des raisons sociales.

## **2. La couverture :**

D'autres éléments essentiels dans l'étude du paratexte qui rejoint le titre est : la couverture qu'est un élément majeur du livre, une page de carton, qui joue un rôle intéressant, sur la quelle nous trouvons le titre, le nom de l'auteur, celui de l'éditeur, la collection, et un petit résumé du roman. Cette page est constituée comme une porte d'entrée, à travers la quelle le lecteur entre dans son texte.

« *La couverture est aussi cet écran très surveillé ou se déploie le titre* »<sup>33</sup>

---

<sup>31</sup> Gasparini, Philippe, *Est-il je ?*, Paris, Seuil, 2004, p62.

<sup>32</sup> Algérie Littérature/ Action n°22-23, juin 1998, p 225.

<sup>33</sup> Duchet, Claude, « *Éléments de titrologie romanesque* », in LITTÉRATURE n°12, décembre 1973.

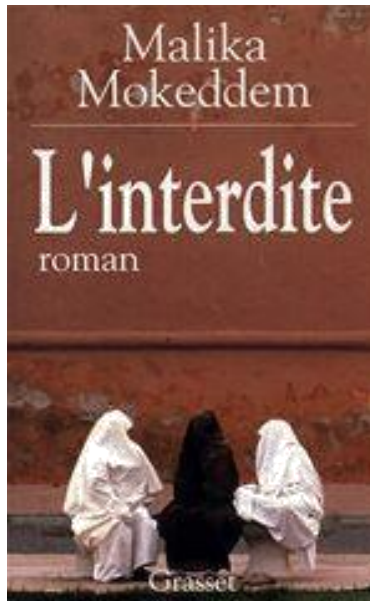
Une couverture de livre est composée de trois éléments :

- « 1) *La première de couverture (le recto)*
- 2) *Le dos de couverture (c'est la partie qui apparaît quand on pose un livre sur une étagère).*
- 3) *La quatrième de couverture (ou plat 4, le verso) »<sup>34</sup>*

La première de couverture est l'élément le plus important, étant l'écran de livre, qui sert à attirer le lecteur dans une librairie, elle lui permet de choisir tel ou tel ouvrage.

---

<sup>34</sup> [www.wikipédia.com](http://www.wikipédia.com), consulté le 01/02/2016



La première de couverture de *l'interdite* ( le recto)

Le recto de la couverture de *l'interdite* est présenté d'une manière plus au moins différent, qui attire l'attention dès la première vue, caractérisée par des photos de trois femmes voilées, photographié de dos, qui indiquent l'espace culturel, arabo-musulman. Le voile intégral qui signifie une claustration, un symbole de l'enfermement de la femme musulmane, et il la prive de toute communication. Ces photos nous permettent également de penser que *l'interdite* renvoie à la mesure ou le titre et la couverture étroite en la vie féminine, dans complémentarité l'un annonce, explique et développe l'autre. Le verso (la quatrième de couverture) de son tour est intéressant, généralement, il nous donne un extrait représentatif du contenu, selon *Christiane Chaulet Achour* remarque à propos du verso de la couverture de *l'interdite* :

« Ainsi, un roman qui s'écarte tout à fait quand à la forme et à l'intention, du témoignage, comme *L'interdite*, est présentée de la façon suivante : il y a beaucoup de Malika Mokeddem dans *L'interdite*. Fille de nomades analphabètes après des études à Oran, elle choisit la France et finit par devenir médecin à Montpellier. Comme Sultana elle n'a cessé de se battre depuis l'enfance pour étudier, pour être libre »<sup>35</sup>.

---

<sup>35</sup> *Op.cit*, p.136.

# **Troisième partie :**

*Exil et nostalgie de retour au pays natal*

## D) Exil physique et intérieur :

### 1. Exil physique:

Le roman maghrébin présente divers thèmes qui caractérisent la littérature maghrébine d'expression française, l'exil est devenu un thème primordial qui occupe une place prééminente dans les écrits de beaucoup d'écrivains francophones. D'abord le mot exil est :

*« ...d'origine latine, exilium, il signifie littéralement : « hors d'ici », « hors de ce lieu ». Il implique donc l'idée d'un lieu privilégié parmi tous, d'un lieu idéal et sans pareil »<sup>36</sup>*

Ainsi *« L'exil est l'état (social, psychologique, politique...) d'une personne, l'exilé, qui, volontairement ou non, a quitté sa patrie, sous la contrainte d'un bannissement ou d'une déportation, l'impossibilité de survivre ou la menace d'une persécution, et de ce fait vit dans un pays étranger avec ce que cela implique de contraintes sociales spécifiques (langue, insertion, identité...) et de sentiment d'éloignement de la patrie (nostalgie, déracinement... ) »<sup>37</sup>*

Notamment le site littéraire Fabula a donné une présentation de ce mot comme suit :

*« La définition de l'exil caractérise l'expulsion de quelqu'un hors de sa patrie, ou, plus simplement, de son lieu de résidence. L'exil peut aussi recouvrir le sens d'un séjour plus ou moins long, loin de sa région d'origine, de sa famille ou dans un espace étranger. Les synonymes dans un espace étranger. Les synonymes dont il est entouré réfèrent au départ involontaire, au bannissement, à la déportation, à diverses formes de séparation »<sup>38</sup>*

Sous le vocable *exil* peuvent se recouper des réalités multiformes, tel que l'arrachement massif de plusieurs millions d'hommes à leur terre natale, l'émigration, et l'exil volontaire.

Néanmoins si l'exil subi ou l'exil volontaire génèrent deux appréhensions différentes du lieu de départ, et lieu d'arrivée, tous deux sont porteurs d'une réalité commune :

*« Pour qu'il y ait exil il faut, qu'il y ait déplacement transfère dans un autre groupe social, et par conséquent échange, confrontation »<sup>39</sup>*

L'exil, qui consiste en la privation d'un lieu propre pour un individu ou un peuple, se révèle comme perte de l'origine, une coupure, une fracture, et un déchirement. Nombreux sont les individus qui, ayant expérimenté l'exil, et les écrivains maghrébins francophones, est un bon exemple de ces individus, dont la majorité ont vécu loin de leurs terres natales, et écrivent sur

<sup>36</sup> Vera Linhartova, « pour une ontologie de l'exil », *L'atelier du roman*, Paris, Arléa, mai 1994, p.128.

<sup>37</sup> [www.wikipedia.com](http://www.wikipedia.com), consulté le :23/02/2016

<sup>38</sup> [www.fabula.com](http://www.fabula.com), consulté le :27/02/2016

<sup>39</sup> *Exil et littérature*, ouvrage collectif présenté par Jacques Monier, Grenoble, Ed. Ellug, 1986, Jean Segard, « conclusions », p.239.

l'exil leurs écrits portant plus au moins sur le choix de la langue comme une suite inévitable de la colonisation, présentent ainsi une source de dédoublement et de contradictions.

« *La littérature maghrébine de langue française, même profondément enracinée dans la terre natale, est une littérature de l'exil* ». <sup>40</sup>

L'intérêt particulier de ce thème réside énormément dans l'écriture algérienne d'expression française, une écriture portant sur les questionnements existentiels, comme celle de l'exil qui apparaît dès les débuts et reflète un malaise, une blessure, et une douleur par le concours des circonstances difficiles qui sont résultat de contraintes individuels ou collectifs (sociales, politiques... etc.)

L'écriture de l'exil est devenue une nécessité pour *Malika Mokeddem*, ses textes nous fournissent tous les éléments essentiels pour la compréhension de l'état exilé. Pour cela nous avons voulu étudier de plus près ce thème dans son troisième roman « *l'interdite* ». Ce texte s'ouvre par le retour d'une femme algérienne à son village natal *Ain Nekhla*, à proximité du Sahara, un retour emblématique après des longues années en exil. Le roman qui inspire d'une grande partie de la vie de l'auteur, nous retrace l'exil de *Malika Mokeddem* derrière *Sultana* qui a vécu ses mêmes souffrances dans des circonstances assez dures, les mœurs rigides de son village lui ont poussé de choisir l'exil pour être libre, vivre tranquille hors les chaînes. Elle espère que son immigration aurait soulagé ses blessures et que sa société verra la lumière un jour.

« *Je me disais que j'allais finir mes études ailleurs, dans un endroit où je pourrais avoir les coudés franches, où je pourrais être ce que j'avais envie d'être sans qu'on me traite de ceci ou de cela* » <sup>41</sup>

D'abord l'héroïne fuit son village pour aller vivre à Montpellier, à cause de sa situation de marginalité dans une société qui met des conditions agressives pour la femme, *Sultana* dès son jeune âge, « *Sa famille était différente, son père Chambi était d'une tribu étrangère. Il est venu à Ain Nekhla et a épousé la plus belle femme du village et aussi à cause de son éducation marquée par la fréquentation de l'école, fait rare dans ce village* ». <sup>42</sup> elle avoue :

« *Je suis dans l'entre-deux, sur une ligne de fracture, dans toutes les ruptures... un entre-deux qui*

---

<sup>40</sup> NOIRAY, Jacques, *Littératures francophones*, Le Maghreb, Paris, Berlin, 1996, p.122.

<sup>41</sup> Melissa MERCUS, *op.cit.*

<sup>42</sup> Layla guenatri, *Sultana ou l'absence du soi dans l'interdite* de Malika Mokeddem, p.98.



*cherche ses jonctions entre le Nord et le Sud, ses repères entre deux cultures. »<sup>43</sup>*

L'exil nous conduit inévitablement vers l'approfondissement de la notion de l'enfermement, l'exil de l'héroïne ou celui de *Malika Mokeddem* était pour des désirs à accomplir et des ambitions difficiles à concrétiser dans un pays des *Sultana* a continué ses études, elle est devenue alors un médecin, et avant tout une femme forte et courageuse. A cet égard l'auteure a répondu sur la question.

*« Est-ce que tu penses que si tu étais restée en Algérie, il y'aurait en Malika Mokeddem l'écrivaine ou c'est le fait de te retrouver de l'autre coté de la méditerranée qui a pu faire germer cet être à part ?  
par : « je ne sait pas. Il ya une chose qui est sure, c'est qu'il y a une certaine pollution au quotidien en Algérie, par la morale, par la politique, par l'événementiel quotidien qui dévorent l'individu et qui t'usent. Et je disais qu'en Algérie « être femme c'est héroïque au quotidien et l'écriture n'a pas de place de l'héroïsme. Il faut être à part. Il faut être dans la marge pour pouvoir écrire »<sup>44</sup>*

L'exil, comme nous l'avons déjà noté plus haut, confirme l'existence de deux lieux antagonistes : un « ici » et un « là-bas ». Il est important pour la romancière la mobilité géographique, *Sultana* en effet se situe entre deux rives, entre la France « Montpellier » et l'Algérie « Ain Nekhla ». Elle s'est nourrie de doubles cultures contradictoires, celle de l'occident et l'autre de l'orient.

*« Où je sois, face à la mer, je pense à l'autre coté. Mes « ici » et mes « là-bas » s'inversent. A Montpellier, j'ai conquis l'espace nécessaire à l'écriture. L'Algérie en reste la matière, le sujet dominant. Ce n'est par un hasard si la proximité de la Méditerranée est devenue indispensable à ma respiration. Elle est mon autre désert. Délivrée du premier ou j'ai vécu, j'ai pu me rendre compte à quel point je suis à jamais marquée par ses immensités, moi qu'y ait tellement suffoqué. J'aime l'idée d'avoir deux rives D'être une femme de deux sud »<sup>45</sup>*

L'exil est senti par tout chez la narratrice, il éveille chez elle le sentiment de la solitude et de la déchirure. *Sultana* n'a jamais oublié ses origines, ni sa patrie natale et considère son exil comme un déplacement de corps et non un Départ, elle a dit: « *Et pourtant, je n'en suis jamais vraiment partie. J'ai seulement incorporé le désert et l'inconsolable dans mon corps déplacé. Ils m'ont scindée*»[l'interdite, p.11]

La fin de la migration coïncide avec un besoin de retour, une nostalgie de retour à l'originalité, pressant pour atténuer le poids pesant de l'exil et le besoin de prendre contact avec le pays d'origine soumis à une situation historique d'extrême bouleversement. *Sultana* revient à Ain

---

<sup>43</sup> Idem.

<sup>44</sup> Melissa MERCUS, op.cit.

<sup>45</sup> BenaoudaLebdai , op.cit.

*Nekhla* mais son voyage se transforme en révolte contre une société soumise à une idéologie fanatique, celle de la soumission caractérisée par la présence des intégristes islamistes. L'hostilité violente qu'ils affichent contre la présence de "l'étrangère" est la marque viscérale du rejet de l'autre : elle vient d'ailleurs et elle est femme. Elle-même tient à tracer les limites et à ne faire aucune concession. Complètement réfractaire, elle renvoie son hostilité et s'insurge contre toute régression morale et idéologique. *Sultana* ressent la mélancolie et la solitude. C'est pourquoi elle est plongée dans son travail pour oublier ses douleurs.

*« ...Je persiste dans le vide. Ni le sentiment d'utilité sociale, ni la présence de ce village natal ne parviennent à me tirer de cet état. Je suis là tout simplement par inertie. Le feu de la nostalgie ne s'éprouve que dans l'éloignement. Revenir, c'est tuer la nostalgie pour ne laisser que l'exil, nu. C'est devenir, soi-même, cet exil là, déshérité de toute attache...» [L'interdite, p. 81]*

Le retour de *Sultana* est un retour suscité par le poids de l'exil, marqué par la perte de l'amant, et au même temps annonce une fracture dangereuse contre les intégristes et les mœurs. Elle a décidé de revenir pour combattre l'idée d'hier et d'affronter tous les types de l'enfermement. Bien que la dernière phrase qu'elle leur avait laissé en guise de souvenir est :

*« ...vous êtes le pourri du pays. Moi je vais étudier et je serai plus forte que toutes vos lâchetés et vos ignominies. Regardez-moi bien, je vous emmerde ! Et je reviendrai vous le redire un jour » [L'interdite, p.171 ]*

## 2. Exil intérieur :

Dans la suite logique du thème de l'exil se place l'exil intérieur, qui est un sentiment désagréable à l'intérieur de l'individu, une forme d'enfermement complexe et difficilement palpable. Ce thème est omniprésent dans *l'interdite* le corpus que nous avons choisi, dont le personnage principal *Sultana* était -dès son enfance- étrangère (fille d'un chaambi d'une tribu différente) cette étrangeté lui aggrave chez elle ce mauvais sentiment, néanmoins les traditions, les mœurs et tous les conditions qu'elle a vécu de dispersion social et spatial amorcent un exil intérieur :

*« Pourquoi cette envie soudaine de reprendre contact ? Est-ce à cause de ma nausée du monde ? Une nausée ressortie des oublis parle désenchantement des ailleurs et des là-bas, dans le cru de la lucidité ? Toujours est-il que je me trouvais de nouveau défaite de tout. Mon détachement avait de nouveau gommé mes contours piqué à ma bouche un sourire griffé, répudié mes yeux dans les lointains de la méditation »<sup>46</sup>*

La douleur est donc inscrite clairement dans le corps et l'âme de la jeune femme *Sultana*, qui apprend le courage dans la souffrance et l'abondons de soi.

Elle a beaucoup souffert à cause de sa race, dans un monde violent, qui met des règles contre la femme généralement et contre la femme étrangère spécialement.

Ainsi la mort de l'être cher comme *Yacine* l'a conduit à une réclusion solitaire encore plus profonde que ce qui caractérisait toute sa vie antérieure. Elle est persuadée que *Yacine* habite encore la maison qu'il habitait avant de mourir. A un moment, elle voit une voiture sans conducteur la suivre. Enfin, en rentrant de l'hôpital, elle est prise dans une tempête de sable qui n'existe pas. Ces hallucinations sont peut-être des barrières qu'elle érige entre elle et la vérité qu'elle refuse de rappeler.

Ce qui caractérise la situation sociale de *Sultana*, beaucoup plus est l'étrangeté, le racisme et la marginalité à tel point qu'elle a dit :

---

<sup>46</sup> Layla Gunatri, *Sultana ou l'absence de soi* dans *l'interdite* de Malika Mokeddem, p98.

« ... partir encore ? Quitter alors et la France et l'Algérie ?

*Transporter ailleurs la mémoire hypertrophiée de l'exil ? Essayer de trouver un ailleurs sans racines, sans racisme ni xénophobie, sans va-t-en-guerre ? cette contrée fantasmagorique n'existe sans doute que dans les espoirs des utopistes... » [L'interdite, p. 82]*

Ces caractéristiques rendent cette jeune femme sombre et sinistre, raison pour la quelle elle s'est senti toujours étrangère en France, étrangère par rapport à elle et même en Algérie elle trouve que les vraies algériennes ont des droits et des priorités plus qu'elle en a. Notamment la perte de soi est devenue un problème assez complexe pour elle , qui gâche ses peins et son exil intérieur. Sultana en situation de l'entre deux rives l'Algérie et la France , elle est ni française, ni algérienne plutôt une femme qui porte un masque d'immigrée à la recherche de son identité. Son désir d'avoir un pays d'origine reste qu'un rêve introuvable .elle dit :

*« Les vraies algériennes n'ont pas de problèmes avec leur être. Elles sont d'une époque, d'une terre. Elles sont entières. Moi, je suis multiple et écartelée depuis l'enfance. Avec l'âge et l'exil, cela n'a fait que s'aggraver. Maintenant, en France, je ne suis ni algérienne, ni même maghrébine. Je suis une arabe. Autant dire rien. Ici, je ne suis pas plus algérienne. Ni française, je porte un masque. Un masque d'occidentale? Un masque d'émigrée? Pour comble du paradoxe, ceux-ci se confondent souvent. A force d'être toujours d'ailleurs, on devient forcément différent." [L'interdite, p. 132]*

La narratrice se sent expatriée et non pas exilée, à cause de son exil intérieur :

*« Je ne me sens pas exilée ; je suis une expatriée ! Il y a là une différence qu'il serait peut-être long d'explorer ici... Franchir les frontières à été pour moi une délivrance. Est-ce du fait de mon ascendance nomade ? L'exil, je le définis par rapport à une famille, à une tribu, par rapport à un territoire. A partir du moment ou cette tribu est devenue étouffante, j'étais devenue étrangère par rapport à cette tribu. Mais j'étais en même temps, délivrée de toute la pesanteur des tabous et des interdits, et je suis allée vers les horizons ouverts »<sup>47</sup>*

Vacillant entre deux cultures, deux civilisations, le déchirement de Sultana commence depuis son enfance, elle raconte ses douleurs, ses faiblesses et le début d'une vie pleine de défi, de misère et de souffrances. Après tout ce qu'elle a vu et vécu, elle considère son départ comme son retour à ce propos elle déclare :

*« ... Partir ou rester, qu'importe, je n'ai pour véritable communauté que celle des idées. Je n'ai jamais eu d'affection que pour les bâtards, les paumés, les tourmentés et les juifs errants comme moi. Et ceux-ci n'ont jamais eu pour patrie qu'un rêve introuvable ou tôt perdu. »<sup>48</sup>*

---

<sup>47</sup> Christiane CHAUKET-ACHOUR, « Noun Algériennes dans l'écriture », op.cit , p.185.

<sup>48</sup> Layla Guenatri, Sultana ou l'absence de soi dans *l'interdite* de Malika Mokeddem, p.9

## II) Etude du personnage principal *Sultana* :

Le dictionnaire littéraire définit le mot personnage par :

« Le terme personnage est apparu au XV<sup>ème</sup> siècle, il vient du latin *persona* qui désignait le masque qu'un acteur portait sur scène. Comme il peut signifier aussi une personne réelle ayant joué un rôle important dans l'histoire. Le terme "personnage" a été longtemps en concurrence avec le mot "acteur" qui signifie les êtres fictifs qui jouent un rôle dans une œuvre littéraire, ce n'est qu'au XVII<sup>ème</sup> siècle que le terme personnage triomphe enfin. Depuis ses origines (sur scène de théâtre ou récit) le personnage multiplie ses figures. Dans l'épopée et le Moyen Age, tantôt c'est un demi-dieu, il est idéal (La chanson de Roland), tantôt c'est un chevalier brave, amoureux d'une dame et en quête d'aventure (Chrétien de Troyes, Lancelot) »<sup>49</sup>.

Barthes dans son ouvrage *Introduction à l'analyse structurale du récit*, démontre l'intérêt du personnage dans la trame romanesque, il occupe toujours un statut primordial dans le récit, son rôle est incontestable. En effet il déclare :

« Il n'y a pas de récit sans personnage »<sup>50</sup>.

Le personnage représente des traits physiques ou psychologiques des destins ou des tragiques des personnes réelles, c'est le pouvoir de l'homme, du romancier de créer de l'imaginaire une vérité virtuelle, Bakhtine dans son ouvrage *La Poétique de Dostoïevski* dit :

« Le romancier authentique crée ses personnages avec les directions infinies de sa vie possible, le romancier factice les crée avec la ligne de sa vie réelle. Le vrai roman est comme une autobiographie du possible (...) Le génie du roman nous fait vivre le possible, il ne fait pas revivre le réel »<sup>51</sup>.

La naissance d'autres genres littéraires contribue à l'évolution de la notion du personnage et la redéfinit ultérieurement au fur et à mesure, à titre d'exemple: le roman est le genre majeur pour l'évolution du personnage tant par la spécificité thématique et textuelle qu'il procure dans le domaine de la littérature, que par la diversification des critères qu'il attribue à ses personnages. Le personnage romanesque est le reflet de la réalité, ainsi la représentation du social.

Pour Tomachevski le rôle du personnage est de simplifier l'attention du lecteur en représentant un point de convergence car :

« Les personnages portent habituellement une teinte émotionnelle (...) Attirer les sympathies du lecteur pour certains d'entre eux et sa répulsion pour certains autres entraîne inmanquablement sa participation

---

<sup>49</sup> www. Fabula.com, consulté le : 30/03/2016.

<sup>50</sup> Barthes Roland, *Introduction à l'analyse structurale des récits*, Communication, 8, 1966

<sup>51</sup> Bakhtine Michaël, *La Poétique de Dostoïevski*, Edition du Seuil, Paris, 1970, chapitre 2, P. 82.

émotionnelle aux événements exposés et son intérêt pour le sort du héros »<sup>52</sup>.

Dans ce cadre « l'auteur et le lecteur, tous deux et chacun de sa manière, s'identifient par rapport aux personnages romanesques: l'auteur par les Caractéristiques physiques, morales, psychologiques...etc. Qu'il attribue à ses personnages et le lecteur par l'influence que peuvent exercer ces mêmes personnages dans son esprit. le personnage est un outil, un moyen à la disposition de l'auteur pour faire véhiculer à son lecteur un certains nombre d'informations psychologiques et émotionnelles réunies dans un être imaginaire, fidèle à une réalité sociale changeante et fictive, où les notions du du Bien et du Mal sont plus polémiques »<sup>53</sup>.

Un personnage est « un être », et « un faire ». Selon Philippe Hamon, le personnage peut être conçu comme :

« Le résultat d'un faire passé » ou « un état permettant un faire ultérieur »<sup>54</sup>.

Un « être » par l'ensemble des caractéristiques, et de diverses qualités qu'un romancier prête à un de ses personnages comme (un portrait physique, un nom, un métier, un sexe...etc) .

Et un « faire » lorsqu'il représente l'ensemble d'actions accomplies par lui, Cependant à travers son faire, le personnage se définit par rapport aux normes sociales en vigueur qu'il peut accepter ou refuser, ou par rapport à autrui, ce qui fait du personnage, un acteur social.

Dans *l'interdite*, le personnage principal est une femme qui s'est présentée par un nom, un métier et des traits physiques comme sa taille, ses cheveux, son teint, son métier...etc.

Le nom de l'héroïne est *Sultana*, un nom tout à fait original d'un usage arabe qui signifie princesse, elle est brune, d'une taille mince et avec des cheveux frisés.

Vincent l'homme français qui est follement amoureux d'elle la décrit comme suit :

«... Elle, elle est la seule femme. Mince, teint chocolat, cheveux café et frisés comme ceux de Dalila avec dans les yeux un mystère ardent ...» [*l'interdite*,p.65]

*Sultana* est une femme spécifique, unique et différente par sa beauté, son charme, son caractère et même par son style des vestimentaire que Vincent la décrit encore avec amour par :

« ...Mon cœur s'accélère et toque contre mes côtes comme s'il voulait s'échapper de moi et s'élancer vers elle. Elle porte une robe d'un bleu pervenche. Une longue écharpe blanche flotte le long de son corps. Elle a un grand sac blanc et des chaussures de même couleur, qu'elle ôte et tient à la main lorsqu'elle s'attaque aux

<sup>52</sup> Achour Christiane, Rezzoug Simone, *Convergences critiques*, Introduction à la lecture du littéraire, Office des publications universitaires, Alger, 2005, p.200.

<sup>53</sup> www. wikipédia.com.consulté le : 02/05/2016.

<sup>54</sup> Philippe Hamon. Texte et idéologie , p.105.

sables. Ses boucles de jais tombent en crinière sur ses épaules » **[l'interdite, p. 102]**

Pour sa profession, elle est médecin qui aime bien son métier, elle soigne ses malades avec chagrin et amour.

*Sultana* a des traits d'innocence, d'une beauté sauvage et naturelle, elle a l'air d'une femme douce, sensible et gentille mais aussi une femme forte et courageuse.

Le faire de l'héroïne s'articule dans ce roman autour son retour au pays natal à l'annonce de la mort de son amour de jeunesse, le fait d'avoir assisté contre tout le monde à l'enterrement de Yacine est considéré comme le premier pas d'un courage incassable, pour une liberté désirée.

« ... c'est le maire, me souffle Khaled.

-Madame, tu peux pas venir ! C'est interdit ! Salah me prend par le bras :

- Interdit ! interdit par qui ?

- Elle peut pas venir ! Allah, il veut pas !

- Eh bien figure-toi qu'Allah lui a dit qu'elle pouvait ! Elle est Venue de très loin pour ça ! » **[L'interdite, p.24]**

Sultana est une femme originale voire dangereuses, une féministe révoltée qui a pour but de changer le vécu des femmes de son village, de les bien représenter, ces femmes soumises, enfermées qui sont dépourvues de tout droit et pouvoir. Elle commence par sa permutation avec son ami au dispensaire du village où les femmes étaient si contentes d'avoir vu enfin une femme médecin s'occupant d'elles :

« ...Nous sommes contentes que Sultan a Medjahed soit devenue une belle femme, docteur de surcroit. IL ne faut pas céder à ces tyrans ! Nous les femmes, on a besoin de toi. Jusqu'à présent, il n'y a eu que des médecins hommes, ici. Toi, tu es des nôtres. Toi, tu peux nous comprendre... »**[L'interdite, p.166]**

### III) Etude d'espace :

La définition de l'espace n'est pas une chose facile. En effet le dictionnaire de langue française *le petit robert* définit ce terme comme suit : « *l'espace est un lieu, plus au moins délimité, mais aussi une surface ou un volume déterminé ou encore l'étendue des airs de l'atmosphère..* »<sup>55</sup>

L'espace dans le récit est considéré comme un espace transfiguré par l'auteur et sa volonté créatrice : il est donc une représentation, une interprétation de l'imaginaire. Cependant cette transformation de l'espace peut contenir une double translation par rapport aux éléments qui le constituent. L'espace est l'union être l'imaginaire et le vécu.

« *L'espace est la dimension du vécu, c'est l'appréhension des lieux ou se déploient une expérience il n'est pas copie d'un lieu référentiel mais jonction entre l'espace du monde et l'espace imaginaire du narrateur* »<sup>56</sup>

*L'espace est une notion qui se veut réelle, qu'il existe vraiment dans la réalité :*

« *En effet l'espace est à la fois indication d'un lieu et création fictive l'espace est la dimension du vécu, c'est l'appréhension des lieux ou se déploie une expérience* »<sup>57</sup>

L'espace joue un rôle primordial dans le roman, il est un signe du décor, ainsi un symbole de quelque chose comme par exemple dans les contes, la forêt est un symbole de danger.

L'espace pour *Philippe Hamon* est un lieu de transmission ou d'échange des informations de droit où se déroule l'histoire comme les lieux de passage, de rencontre...etc, il a dit dans son article « *le savoir dans le texte* » que les lieux sont :

« *Les endroits où se stocke, se transmet, s'échange, se met en forme l'information* »<sup>58</sup>

*Jean pierre Goldstein* propose pour une étude spatiale d'un roman littéraire, de répondre à trois questions principales ou ? Comment ? Et pourquoi ?

« Où se déroule l'action ? Comment l'espace est-il représenté ? Pourquoi a-t-il choisi ainsi, pour référence à tout autre ? »<sup>59</sup>

---

<sup>55</sup> le dictionnaire de langue française, *le petit Robert*.

<sup>56</sup> Bachelard Gaston, *le récit poétique*, 1957 ( rééd. quadrige 1983 ).

<sup>57</sup> Goldstein, pour lire le roman, *Initiation à une lecture méthodique de la lecture narrative*, Paris, Dculot, 1981.

<sup>58</sup> Hamon Philippe, « le savoir dans le texte », *Revue des sciences humaines*, 1975 n°4, pp 489-490

<sup>59</sup> Goldstein Pierr : *mémoire de magistère intitulé l'autofiction chez Mokeddem*, p82



La première question s'intègre dans l'étude géographique de l'espace romanesque, la deuxième question cherche à dégager les techniques de l'écriture aux quelles le romancier avait recouru pour présenter son espace, et enfin la troisième question et tout simplement la fonctionnalité de l'espace dans le roman .

L'espace dans notre corpus «*L'interdite*» est centré essentiellement en Algérie et plus précisément dans le village de *Ain Nekhla*. *Sultana* après des longues années en exil (Montpellier) est revenue à son village natal qui se situe au sud algérien à proximité du Sahara.

L'espace



Montpellier (l'exil)



Le désert algérien (le retour au pays natal)

Le désert est un cadre romanesque de ce roman, l'espace où se déroulent les intrigues, toujours il est lié à l'origine de *Sultana*, assimilé en effet à son identité et par extension à l'identité de l'auteure.

La narratrice revendique clairement son appartenance au désert, qu'est un espace identitaire, il indique ainsi son passé, son enfance, ses racines, et son histoire.

« ...le soir pour rentrer à *Ain Nekhla*, vingt kilomètres séparent mon village de la ville, vingt kilomètres de néant. Je n'ai rien oublié de ce néant non plus. La rectitude de son tracé goudronné. Ses palmiers, pauvres exclamations à jamais inassouvies. Le grimoire sans fin de ses regs. Les quintes sardoniques de ses vents. Puis le silence, poids d'une éternité consumée. Je reconnais même ces petites dunes-là... Quelle niaiserie ! A leur forme en croissant, je viens de réaliser que ce sont des *bercanes*. Elles sont mobiles et se déplacent au gré des vents.» [*L'interdite*, p.16]

Après des bribes inspirées dans le texte concernant les caractéristiques et les composants

du désert on peut dresser le tableau suivant :

L'espace	Le désert algérien (AIN NEKHLA)
Mouvement	Mobilité
Immensité	Immense
Les frontières	Clos
Significations	Silence Enfermement Village natal

L'aspect spatial du désert est l'élément décisif qui encadre *l'interdite* de Mokeddem, cette étendue sablonneuse a inspiré sa fresque romanesque qui décrit le désert comme étant le lieu de la claustration et de l'enfermement :

« ...Fichtre ! Je me crois prêt à affronter le désert alors que le timbre d'une voix inhabituelle suffit à me coller le bourdon ! Mon essai d'humour sonne creux. Ma tension augmente. Je me lève d'un bond. Je vais à la fenêtre. A ma gauche, le village puis le ksar, assouplis. En face, la première lame, debout, de l'erg occidental et sent, les sables ondulent. Courbes et rectitudes entre lesquelles s'attarde un reste de nuit. Ce tableau, tout en demi-teintes songeuses, chasse mon appréhension. Durant un moment, je me perds dans sa complation. Puis je retourne m'entendre sur le lit... » [L'interdite, p. 28]

Malika Mokeddem introduit sa vision du désert, qui représente l'image de son enfance, la nostalgie de *Sultana* pour cette place ne fait qu'augmenter, elle rapprend ses souvenirs les plus chères pour son cœur. Sous la dune, le ciel et le soleil du désert elle trouve son calme et son confort, elle souligne :

« ... je l'allume pas. J'ouvre la porte-fenêtre. La vue du ciel dissipe mon malaise. L'épure des palmeraies, les arcs de leur houppes au fusain de la nuit, le lait de la lune sur les plus hautes cimes de la palmeraie et la tiédeur de l'air mêlent leur douceur... » [L'interdite, p.66]

L'espace est la dimension du vécu de *Sultana*, un lieu différent par sa nature spectaculaire. En dépit des mauvais souvenirs inspirés de cet endroit, elle constate que l'espace

n'est qu'un prétexte, les véritables causes de l'obscurantisme sont humains (provoqué par l'homme). Elle décrit la nature de son village chaleureusement :

*« ... le ciel d'ici est unique. Il est si grand, si développant, que partout on est dedans et qu'on croit voler simplement en marchant. On se croit grain de poussière dans une mousse de lumière, poussière de soleil ivre de miroitement. Ou peut-être un sylphe qui s'en va, folâtre, aspiré par un immense rêve céruleen. Mais toutes ces sensations, je veux les vivre sans mysticisme et sans exotisme. Juste ce qu'il faut de temps. Juste ce qu'il faut à ma joie... » [L'interdite, p.61]*

*Dalila* est une enfant solitaire au long du roman. *Sultana* la rencontre sur la dune, là où elle avait l'habitude de fuir sa réalité et s'entoure donc l'imaginaire et de rêve :

*« ... en fin de journée, j'ai attendu Dalila sur son observatoire. En vain. Fait-elle grève des rêves, aussi ? Les flots de l'erg épaississent le silence sur la grève du reg. L'ondulation infinie du sable sublime l'évasion jusqu'au plus tragique de l'immobilité. Le soleil sombre dans un rouge désespoir. Il pleut sur la dune un sanglot muet... » [L'interdite, p.79].*

#### IV) Etude sociocritique :

##### 1. Rôle des circonstances sociales et leurs influences sur la personnalité de l'héroïne :

Pour parler des circonstances sociales, il faut parler de la *sociocritique*.

Le terme *sociocritique* est employé pour la première fois par *Claude Duchet* en 1971, dans un article intitulé *Pour une sociocritique ou variation sur un incipit*, dans la revue littéraire Larousse.

Pour lui la sociocritique :

« *Vise le texte lui-même comme lieu où se joue et s'effectue une certaine socialité* »<sup>60</sup>.

Il la définit encore en quatrième de couverture de son célèbre ouvrage *Sociocritique* comme suit :

« *La sociocritique est l'étude du discours social- modes de pensée, phénomènes de mentalité collective, stéréotypes et présupposés- qui s'investit dans l'œuvre littéraire y compris dans l'œuvre de fiction* »<sup>61</sup>

La sociocritique est un ensemble d'approches qui se complètent et se différencient, mais ayant le même objet d'étude, En effet, elle considère l'œuvre comme une production artistique à ancrer dans une pratique sociale et idéologique :

« *C'est dans la spécificité esthétique même, la dimension Valeur des textes, que la sociocritique s'efforce de lire cette présence des œuvres au monde qu'elle appelle leur socialité* »<sup>62</sup>.

L'objectif de la sociocritique est de démontrer que toute production artistique relève de la pratique sociale. Elle tente de décoder la présence de l'œuvre au monde social, idéologique appelé la socialité.

*Bernard Merigot* de son côté suppose que la sociocritique repose sur une exigence que lui appelle la socialité:

« (...) *tenir compte du moment historique, du moment social des textes littéraires, prendre en considération tout ce qui concerne la socialité, c'est-à-dire ce qui fonde du dedans l'existence sociale du texte* »<sup>63</sup>.

En sociocritique, le texte est au centre de l'analyse, il est un objet prioritaire auquel on accorde la plus grande importance. A la différence de la théorie formaliste qui le considère

---

<sup>60</sup> Duchet Claude, *Méthode critique pour l'analyse littéraire*, Paris, Dunot, 1999, chapitre5, P. 153.

<sup>61</sup> Duchet Claude, *Sociocritique*, Paris, 1999, P. 102.

<sup>62</sup> Claude Duchet, *Sociocritique*, Fernand Nathan, 1979, p. 04.

<sup>63</sup> Bernard Merigot, *Sociocritique*, Fernand Nathan, 1979, p. 134.

comme une structure purement linguistique à analyser indépendamment de tout élément extérieur, la sociocritique vise à rendre au texte sa dimension sociale. *Duchet* résume, en effet la sociocritique par :

« Effectuer une lecture sociocritique revient en quelque sorte à ouvrir l'œuvre du dedans à reconnaître ou à produire un espace conflictuel où le projet créateur se heurte à des résistances à l'épaisseur d'un déjà là, au contraire d'un déjà fait au code et model socioculturel, aux exigences de la demande sociale, aux dispositifs institutionnels »<sup>64</sup>.

La société est un élément principal dans le texte, elle joue un rôle primordial dans la construction du personnalité de l'individu. Dans *l'interdite*, notre objet d'étude, le thème présenté celui de l'exil relève d'un champ social t. Il est l'une des formes les plus traités pour la majorité des penseurs et des écrivains.

Il a été le point central de plusieurs recherches et analyses littéraires mais surtout sociales.

Le roman est une présentation du concept identitaire. *Sultana* n'a réalisé son statut de double identité qu'à partir du regard des autres (les citoyens de son village), un regard plus au moins fatal, qu'il lui a poussé d'aller ailleurs. Cette société était complètement injuste, les femmes sont des trucs d'un jeu difficile, dont il ne faut pas dépasser les linges rouges et malheureusement tout était interdit :

« ...les femmes, ici, sont toutes des résistantes. Elles savent qu'elles ne peuvent s'attaquer, de front, à une société injuste et monstrueuse dans sa quasi-totalité. Alors elles ont pris les maquis du savoir, du travail et de l'autonomie financière. Elles persévèrent dans l'ombre d'hommes qui stagnent et désespèrent. Elles ne donnent pas être broyée, mais continuent d'avancer... » [*L'interdite*, p.131]

Les citoyens de son village étaient sévères, et incompréhensifs. Derrière cette mentalité est née une société perturbée, menacée par les jougs horribles. *Sultana* décrit la mentalité de ces gens, et commence par leur enfance malade :

« ... je n'ai jamais oublié que les garçons de mon pays ont avaient une enfance malade, gangrenée. Je n'ai pas oublié leurs voix claires qui ne tintent que d'obscénités. Je n'ai pas oublié que, dès leur plus jeune âge, l'autre sexe est déjà un fantôme dans leurs envies, une menace confuse. Je n'ai pas oublié leurs yeux sérapiques, quand leur bouche en cœur débite les pires insanités. Je n'ai pas oublié qu'ils rouent de coups les chiens, qu'ils jettent la pierre et l'injure aux filles et aux femmes qui passent. Je n'ai pas oublié qu'ils agressent, faut d'avoir appris la caresse... » [*L'interdite*, p. 15]

---

<sup>64</sup> Cf. BenachourNedjma, cours de sociocritique, université Mentouri, Constantine.

Mêmes les traits identitaires considérés les plus intimes et personnels sont définis par rapport à la société à laquelle ils appartiennent. En d'autres termes, certains traits psychologiques comme la timidité ou l'audace, le courage ou la lâcheté, le pessimisme ou l'optimisme etc.... sont des traits que les autres voient ou attribuent à la personne en question. L'état psychique de *Sultana* était par des causes sociales, elle a quitté son village avec un cœur désespéré, un désenchantement morbide :

*« ... L'Algérie archaïque avec son mensonge de modernité éventé ; l'Algérie hypocrite qui ne dupe plus personne, qui voudrait se construire une vertu de façade en faisant endosser toutes ses bêtises, toutes ses erreurs, à une hypothétique » main de l'étranger » ; l'Algérie de l'absurde, ses automutilations et sa schizophrénie ; l'Algérie qui chaque jour se suicide, qu'importe.. » [L'interdite, p. 81]*

C'est par courage que l'héroïne était confrontée à machisme désagréable de la part des gens qui étaient des compatriotes ce genre de racisme et ce pour elle des concitoyens et:

*« ...A présent qu'il sait qui elle est, Khaled l'infirmier s'inquiète lui aussi pour elle. Sultana a du vivre un drame dans l'enfance, j'ignore lequel, Khaled est muet sur ce sujet et je lui en sais gré. Cependant il m'a dit que, par le passé, elle a souffert de la mentalité des gens du village. Il en est toujours ainsi lorsqu'une fille sans défense est livrée en pâture à la hantise de La Faute dans des lieux où les archaïsmes semblent immuables... » [L'interdite, p. 148]*

Il était tellement difficile de vivre dans une société limitée, qui marche qu'avec les interdits. *Sultana* et après son retour a voulu être présente dans l'enterrement de son amant, mais cela était interdit dans un entourage qui suit les traditions et les coutumes

*« ... Vous le savez que les femmes ne sont pas admises aux enterrements... » [L'interdite, p. 21]*

De même l'amour dans une société comme celle , était impossible, c'est de la honte et de « *hchouma* » :

« ...L'amour, c'est très joli, très joli. Mais chez nous, c'est comme les nuages, y en a pas bézef. Chez nous, même le gouvernement a peur des femmes. Il fait des lois contre elles. Alors l'amour c'est que la honte, qui est élue nationale... » **[L'interdite, p. 141]**

C'est de cette société et ces circonstances sociales qu'elle est née la personnalité de l'héroïne, une personnalité forte et sensible à la fois. *Sultana* a pris sa décision de quitter sa patrie natale qu'à cause de la mentalité arriérée des gens.

Revenue alors à cause de sa nostalgie pour l'endroit de son enfance , et elle a dans en tête l'idée que sa société reste la même, mais les leçons qu'elle a appris et ses expériences ont lui a donnée l'audace ,et le courage pour combattre son village flegmatiquement , lors d'une discussion entre *Sultana* et son ami Salah, elle répond à sa proposition par :

« ... Ne reste pas ici. Un village comme celui-ci est un piège qui risque de se refermer sur toi. Je veux rester à Ain Nekhla quelque temps. Cela me donne une illusion d'utilisé qui m'es nécessaire, en ce moment. Après, je retournerai à Montpellier... » **[L'interdite, p. 133]**

# **Conclusion**



En guise de conclusion nous pouvons dire que l'œuvre de *Mokeddem* commence au début des années 90 , reste l'une des écriture des femmes algériennes les plus en vue par une écriture rebelle à battre les jugements simplistes véhiculés à l'encontre des femmes.

Notre travail s'est basé fondamentalement sur le thème *de l'exil et le retour au pays natal*, l'exil est l'une des grandes problématiques de notre époque, il été le point de départ pour tous les débats culturels et sociaux. Pour cela nous avons analysé le troisième roman de *Malika Mokeddem* « *l'interdite* », qui transpose la situation désagréable de l'exil vécue par la femme algérienne durant la décennie de la violence.

L'écriture autobiographique est l'expression du dedans, que l'écrivaine a bien confié, elle est comme un traitement, qui sert de thérapie, de dévoiler l'inconscient refoulé et douloureux. L'auteure préfère l'acte d'écrire qui pourra accomplir ses besoins.

Ce roman - notre objet d'étude- a relaté la vie de *Malika Mokeddem*, qu'est entre le passé et le présent, entre l'Algérie et la France, nous explique ainsi à travers *l'interdite* les raisons et les causes qui ont encouragé l'héroïne Sultana pour se situer entre deux rives complètement contradictoires, un pays d'enferment et un autre de liberté. L'étude de l'héroïne nous a permis également de comprendre ses désirs, ses besoins et sa manière de penser elle est porte parole de toutes les femmes qui ont des victimes d'un entourage injuste.

L'univers mokeddemien est complexe, il est bâti sur l'ambivalence, *Malika Mokeddem* raconte sa vie dans un monde d'homme, car, même si la femme occupe la place majeure avec un « je » dominant, l'homme est étroitement proche d'elle, c'est à travers ce monde que la narratrice vit entre deux terres, déchirée entre l'occident et l'orient. En effet l'agressivité de ce monde extérieur a donné un courage incroyable à cette femme de commencer un combat contre tous les phénomènes sociaux, d'être la première qui dit « non » pour une vie indésirée.

D'autre part l'espace de *Mokeddem* dans ce roman est essentiellement un paysage à la fois affectif et symbolique, une nature extraordinaire , endroit d'enfance qui signifie le silence, le calme et le confort.

*Malika Mokeddem* veut transmettre un message de l'union féminin et de la liberté, c'est pour quoi elle a fait une narratrice qui a choisi l'exil pour avoir l'arme et le pouvoir qui l'a rendent capable, de confronter le machisme et l'injustice de la société masculine qui veut voir la femme comme un esclave et non pas un être humain qui a des droits et des pouvoirs. L'exil n'était pas une chose facile, au contraire il était plus dur, le faite d'être loin, étranger dans une autre terre est un grand problème qui a causé un déchirement identitaire, l'héroïne s'est perdue entre le sud et le nord. Ce déchirement lui a donné alors l'envie de retourner au pays natal, et d'affronter la rudesse et l'obscurantisme des gens de son village :

*« Les femmes ici sont toutes des résistantes. Elles savent qu'elles ne peuvent s'attaquer de front à une société injuste et monstrueuse dans sa quasi totalité. Alors, elles ont pris le maquis du savoir, du travail et de l'autonomie financière. Elles persévèrent dans l'ombre d'hommes qui stagnent et désespèrent. Elles ne donnent pas dans la provocation inutile et dangereuse. Elles feignent et se cachent pour ne pas être broyées mais continuent d'avancer » [L'interdite, p.190]*

# **Bibliographie**

### **1. Œuvre analysée :**

-L'interdite, Grasset, 1993.

### **2. Œuvres de MALIKA MOKEDDEM :**

-Les hommes qui marchent, Ramsay, 1990. Réédition 1997. -Le Siècle des sauterelles, Ramsay, 1992.

-Des rêves et des assassins, Grasset, 1995.

- La nuit de la lézarde, Grasset, 1998.

- Nzid, Sueil .Mars 2001.

- La transe des insoumis, Grasset, 2003.

-Mes hommes, Grasset, 2005. Réédition Sedia 2006.

-La désirante, Grasset, 2011.

### **3. Ouvrages sur MALIKA MOKEDDEM :**

-CHAULET ACHOUR, C. « Malika Mokeddem : Ecritures et implications » in HELM, Y. A. (2000), *Malika Mokeddem : Envers et contre-tout*. Paris, Harmattan.

-Malika Mokeddem, *Envers et contre tout*, Sous la direction de Yolande Aline Helm. Ed, L'Harmattan, 2000.

-Malika Mokeddem, MALIKA MOKEDDEM, sous la direction de NADJIBREDOUANE, YVETTE BENAYOUN –SZMIDT, ROBERT ELBAZ. L'Harmattan, Paris 2003.

### **4. Ouvrages de théorie littéraire :**

-ACHOUR Christiane, REZZOUG Simone, *Convergences critiques, introduction à la lecture du littéraire*, Alger, OPU, 1990.

- DEJEUX Jean, *la littérature féminine de langue française au maghreb*, Paris, Karthala, 1994.

- DUCHET Claude, *Méthode critique pour l'analyse littéraire*, Paris, - Duchet Claude, *Sociocritique*, Nathan, 1979.
- DUCHET Claude, *Roman et société*, Armand Colin, 1973. Dunot, 1999. -DUCHET, Claude, «*Eléments de titrologie romanesque*», in LITTERATURE
  - HAMON, Philippe. *Le savoir dans le texte*. Revue des sciences humaines, 1975, no 4
  - HAMON, Philippe. *Texte et idéologie : valeurs, hiérarchies et évaluations dans l'oeuvre littéraire*. - Paris : PUF, 1984.
- GASPARINI, Philippe. *Est- il je ?* Paris, seuil, 2004.

### **5.Sitographie :**

- <http://www.limag.com> consulté le : 20/11/2015
- <http://www.fabula.com> consulté le : 30/03/2016
- <http://real.paris.netia.net:8080/ramgen/~medi1///F0009597.ra> consulté le : 14/12/2015
- [http://www.edition-grasset.fr/textes/ch\\_moked.htm](http://www.edition-grasset.fr/textes/ch_moked.htm) consulté le : 06/11/2015
- <http://www.wikipedia.com>, consulté le :  
(12/01/2016)(23/02/2016)(01/02/2016)(02/05/2016)

### **6.Dictionnaire et articles:**

- Algérie Littérature/Action, n°22-23 juin1998, Marsa.
- DUCHET, Claude, *Eléments de titrologie romanesque*, in littérature, no 12, décembre, 1973
- El Watan, le 16 août 1995.
- El Watan, mardi 12 septembre 2006.
- HAMON Philippe, « Pour un statut sémiologique du personnage », in *Poétique du récit*, Paris, Seuil, coll. Points, 1977.
- *Le petit Larousse*, 1998.
- *Le Petit Robert 1*, 2000.
- Passerelle, Mensuelle culturelle, n°11, entretien en exclusivité, Malika Mokeddem, *l'écriture mon ultime liberté*, sep, 2006.
- Revue passerelle, Thionville, 1990

# Résumés

### **Résumé :**

Après quelques réflexions sur l'écriture des femmes, nous désirons dans ce modeste travail d'analyser l'écriture de *Malika Mokeddem* qu'est une écriture représentante d'un parcours fictif et réel, elle est d'une part écriture rebelle, qui symbolise la révolte et la lutte féminine, et d'une autre part une écriture caractérisée par un territoire d'exil et d'errance. De ce fait nous traitons ces deux caractéristiques, insistons beaucoup plus sur le phénomène de l'exil et le retour au pays natal.

Mots clés : écriture féminine, exil, retour au pays natal.

### **Summary:**

After a few reflexions on women's writing, we wish in this modest work to analyze writing *Malika Mokeddem* what a representative writing a fictional and real way, she is a rebel hand writing, which symbolizes revolt and women's wrestling, and on the other hand writing characterized by a territory exile and wandering. This made us treat these two features, insist much more on the phenomenon of exile and return home.

Keywords: women's writing, exile, returns home.



## ملخص:

بعد عدة انعكاسات على الكتابة النسائية , أردنا من هذا العمل المتواضع تحليل كتابة مليكة مقدم, التي هي كتابة رمزية لمشوار ذاتي , فهي من جهة كتابة متعصبة ترمز إلى المكافحة النسائية و من جهة أخرى فهي كتابة متميزة بالمهجر و لذلك عالجنا كل من هاتين الخاصيتين مركزين أكثر على ظاهرة المهجر و العودة إلى الوطن الأم.

الكلمات المفتاحية , الكتابة النسائية , المهجر , العودة إلى الوطن الأم.

# **Annexe**

**Malika Mokeddem :**

## Écriture et implication

"L'écriture est le premier des exils"

Nous avons su, très vite, qu'à Montpellier, une Algérienne écrivait, quelques mois après la parution de son premier roman, *Les Hommes qui marchent*. Comme à chaque fois, j'ai été envahie par un sentiment de fierté et d'effroi... De fierté, c'est évident car, lorsque l'une de nous prendra la plume, l'emprisonnement se desserre, l'étreinte s'éloigne, les murs s'ouvrent, nous respirons, toutes, mieux! Mais d'effroi aussi... car aussitôt surgit LA question : l'œuvre sera-t-elle à la hauteur! Hors d'atteinte des appréciations paternalistes ou mièvres, méchantes ou excluant. J'ai lu *Les Hommes qui marchent* d'une seule traite, partagée entre le chaud et le froid, pleine d'impressions contradictoires, mais lisant, lisant...ne quittant Leila qu'au dernier mot du roman... L'aie vraiment quittée depuis ou n'ai-je seulement que commencé à la connaître... C'est l'histoire d'une amitié qu'il faudrait raconter et ce n'est pas le lieu.

C'est parce que, comme tant d'autres lecteurs, j'ai eu ce plaisir de lecture qui submerge le reste, qu'il fallait informer les lecteurs d'*Algérie Littérature/Action* des œuvres de Malika Mokeddem et suivre, avec elle, son parcours. J'ai eu — j'ai toujours — une vraie fascination pour Zohra. Elle appelle une autre conteuse, l'Aïcha d'Hawa Djabali. Elles se rencontrent et se répondent, elles sont porteuses d'imaginaires dont je voudrais que nous soyons toutes, chacune à notre manière, les héritières. Malika a dit, dans un entretien, que l'écriture dépouillée n'était pas sa marque, qu'elle se comprenait chez les gens du Nord, comblés par la nature mais qu'elle avait besoin, elle, de remplir les grands espaces du désert par la profusion des mots pour apprivoiser l'angoisse. J'ai pensé alors aux écrivains de la Caraïbe : la nature est luxuriante chez eux et, pourtant, leur écriture regorge, elle aussi, d'images : est-ce un autre enfermement, celui de l'île, qu'ils expriment? Sont-ils confrontés à un autre désert, l'immensité de la mer?

J'ai lu ensuite... les trois autres romans. Et je pense, même si tout n'emporte pas ma conviction, que Malika Mokeddem avance, de plus en plus sûrement, sur le chemin si ardu de l'écriture. J'aime l'idée qui revient dans chacune des œuvres qu'il faut créer sa liberté, envers et contre, pour se réaliser même en se brisant un peu, oublier le temps tout en le vivant. Qu'aux "*écueils*" de nos "*gorges*"..., "*des paroles se brisent, se grisent de vent et chantent*"...

## Christiane Chaulet-Achour

Malika Mokeddem est née le 5 Octobre 1949 à Kénadsa (Saoura), dans l'ouest du désert algérien; elle est l'aînée de dix frères et soeurs. Son père, nomade sur les Hauts Plateaux, se sédentarise par contrainte socioéconomique. Il trouve à s'employer comme jardinier, à Kénadsa puis comme gardien aux Houillères du Sud Oranais qui attiraient alors une main d'oeuvre importante, venue de tout le pays :

*"Je suis née et j'ai grandi dans le désert algérien. J'habitais hors de mon Village, une maison adossée à une dune, face à des étendues mornes, infinies. Aînée d'une nombreuse fratrie, j'ai très tôt pris conscience de la préférence de mes parents (et, au delà, de la société) pour les garçons. Secrètement, cette injustice me mortifiait, me minait. J'étais vouée au sort de toute aînée :devenir un modèle de soumission. L'école m'a ouvert une échappée, jusqu'alors insoupçonnée, dans l'impasse de cette fatalité."*

Malika fait sa scolarité primaire à Kénadsa puis ses études secondaires au lycée de Béchar, à vingt kilomètres du village natal.

*"Au lycée, j'ai été presque constamment seule fille de ma classe. Il n'y avait qu'une seule classe au-dessus de la mienne — d'une petite poignée de garçons. C'est ainsi que s'ouvrait la voie vers le baccalauréat que j'obtins donc à Béchar."*

**Algérie Littérature /Action** — *Tu termines ton roman en 1989 et tu trouves assez rapidement un éditeur. Comment cela s'est-il passé pour toi?*

**Malika Mokeddem** — J'ai tout de même dû attendre deux ans avant de trouver un éditeur qui me convienne. Car, si je ne connaissais rien du monde de l'édition, j'étais décidée à ne pas me laisser "enfermer" dans un ghetto tiers mondiste ou féministe. Au début, j'ai fait comme tout le monde. J'ai envoyé le manuscrit à la plupart des grands éditeurs. Puis aux autres. J'ai essuyé beaucoup de refus. Et, évidemment, la première acceptation m'est venue d'un des éditeurs chez qui je ne voulais pas être publiée. Quelqu'un de ma région lui a adressé un exemplaire de mon manuscrit. Tout au long de sa scolarité naît et s'enracine l'amour de la lecture, l'amour des livres:

*"Chaque année, l'approche des quatre mois et demi de vacances estivales me plongeait, véritablement, dans un état de détresse. Comment traverser l'inferral été saharien quand on est une fille et quand la pauvreté interdit toute évasion vers des lieux plus*

*cléments? Quand le despotisme des températures et une tradition misogyne conjuguent leurs effets pour exclure les filles de la rue et des distractions? J'étais devenue anorexique mais je dévorais des livres. Et avant de franchir le maudit été, je m'inquiétais de mes réserves et faisais provision de mes vivres à moi. Le corps rencogné dans le silence des livres, les mains agrippées à l'immobilité de leurs pages, les yeux portés par les flots de leurs mots, j'allais à la rencontre de Sartre et de Beauvoir, Giono et Colette, Tolstoï, Dostoïevski, Gorki, Kafka, Faulkner. Du pied de ma dune, je sillonnais le monde... C'est plus tard, en exil, que j'ai mieux connu la littérature algérienne. J'ai lu Tahar Djaout, Rachid Mimouni que j'aime beaucoup, je trouve qu'il a une prose superbe." Malika Mokeddem fait ensuite ses études de médecine à Oran :*

*"Les deux premières années furent un moment de bonheur, parce que j'habitais à la cité universitaire de La Sénia, c'était une cité mixte, c'était un lieu privilégié. Là d'un seul coup, je me retrouvais au milieu de beaucoup d'autres filles; l'anonymat me donnait une certaine liberté aussi. Les années de La Sénia restent les plus beaux moments de mon Algérie."*

Ces études de médecine, elle les achèvera à Paris. C'est en janvier 1979 qu'elle s'installe à Montpellier, en commençant une spécialisation en néphrologie; parallèlement à ces études, elle occupe un poste dans sa spécialité.

**Algérie Littérature /Action** — *Tu termines ton roman en 1989 et tu trouves assez rapidement un éditeur. Comment cela s'est-il passé pour toi?*

**Malika Mokeddem** — J'ai tout de même dû attendre deux ans avant de trouver un éditeur qui me convienne. Car, si je ne connaissais rien du monde de l'édition, j'étais décidée à ne pas me laisser "enfermer" dans un ghetto tiers mondiste ou féministe. Au début, j'ai fait comme tout le monde. J'ai envoyé le manuscrit à la plupart des grands éditeurs. Puis aux autres. J'ai essuyé beaucoup de refus. Et, évidemment, la première acceptation m'est venue d'un des éditeurs chez qui je ne voulais pas être publiée. Quelqu'un de ma région lui a adressé un exemplaire de mon manuscrit. Cependant un avis décisif m'a permis de tenir : Maurice Nadeau m'a dit au téléphone : "C'est une histoire fabuleuse. Mais vous avez le défaut de tous ceux qui ont beaucoup de choses à dire et qui écrivent pour la première fois. Comme des bouteilles de champagne trop secouées, le bouchon saute et tout vient". Il m'a conseillé de reprendre mon texte, de n'en garder que l'histoire de ma famille, la trame du roman, et de sabrer tout ce qui était socio-ethno etc..." Faites ça et je vous publierai. Pas cette année, je publie très peu de livres et mon programme est déjà prêt. Mais, dans quelques mois, je devrais être en mesure de le faire. Je vais vous écrire". Et il l'a fait! C'était la première voix d'éditeur que j'entendais. Des autres, je n'ai eu que des lettres

de refus stéréotypées. Ces lettres déjà prêtes surordina-teur... Et puis par chance, je savais qui était Maurice Nadeau. Et ce qu'il représentait dans l'édition. Forte de cet engagement, j'ai attendu jusqu'aujourd'hui où Régine Des forges, alors à la tête des éditions Ramsay, m'a téléphoné. A ce moment-là, j'ai foncé.

*A L/A -Le succès est venu relativement vite pour toi puisqu'aujourd'hui, avec quatre romans et une réédition en sept ans, tu es une romancière connue? Ton origine a-t-elle joué? Dans quel sens?*

**M. M.** — Oui, c'est une chance inespérée. Mes lecteurs me suivent, attendent mes livres, depuis la parution des *Hommes qui marchent*. seulement, parce que ce livre traitait d'une actualité qui monopolisait les attentions. Tout à coup, être femme, Algérienne et romancière devenait emblématique.

J'y vois plutôt un danger qu'un sujet de satisfaction. Il y a là un risque de jugement caricatural, donc réducteur. De la même façon que je n'ai pas voulu qu'on m'enferme dans un ghetto pour ce qui concerne le monde de l'édition, je n'aime pas, non plus, qu'on mette mes livres dans un fourre-tout. Or certains critiques, — et parfois non des moindres hélas! —, se donnent bonne conscience en évoquant l'Algérie dans un lamento au cours duquel ils égrènent des titres de livres "algériens" — au demeurant fort différents — ce qui les dispense de les lire! Mais ne soyons pas paranoïaques... La larmette en moins, les auteurs "français de sang" essuient régulièrement les mêmes amalgames ou jugements lapi-daires... Ce n'est certes pas une consolation mais cela permet de relativiser. Et puis les lecteurs ne se laissent pas bernier et leur jugement est plus perspicace.

*A L/A — Penses-tu que la littérature d'origine maghrébine est mal intégrée*

Pour ce roman-là, comme pour le second, *Le siècle des sauterelles*, je pense que c'est moins mon origine maghrébine que le fait que je sois une fille du désert qui m'a valu l'engouement des lecteurs. La fascination qu'exerce le désert sur les imaginaires ne date pas d'aujourd'hui. Cependant mes lecteurs me disent que dans mes livres, le désert est différent ("vrai", "vu d'en dedans") de la façon dont le décrivent les auteurs occidentaux. Ce qui me rassure !

Si, à partir de *L'Interdite*, j'ai touché un plus large public, c'est avant tout en raison de mon arrivée chez un grand éditeur, Grasset. En second lieu seulement, parce que ce livre traitait d'une actualité qui monopolisait les attentions. Tout à coup, être femme, Algérienne et romancière devenait emblématique.